8 PL. MADELEINE
OR 18 c.
9·800 f.
+ c.p.
MP
PARIS

Paris-presse

4e Année. - N° 875 DIMANCHE 12 et LUNDI 13 OCTOBRE 1947 4 FRANCS St-Séraphin-St-Edouard

Savez vous que
NICE est à 3H de PARIS
2 SERVICES PAR JOUR PAR
AIR FRANCE
RESERVATION IMMEDIATE
119 CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

Dernière édition

D.L. 13-X-1947

LES AUTOBUS PARISIENS SONT TRÈS COURUS AUJOURD'HUI

METRO: PAS D'AMELIORATION
SERVICE INCERTAIN pour la soirée

AUTOBUS : Services doublés

Les syndicats cégétistes se réunissent à 20 heures 30

PARIS, ce matin, s'est réveillé sans métro. Dans presque toutes les stations, à l'heure où, d'ordinaire, les employés ouvrent les grilles, les premiers voyageurs se sont heurtés à des portes fermées. Les trois quarts des conducteurs, adhérents au Syndicat Autonome de la Traction, s'étaient mis en grève, paralysant presque complètement l'ensemble du trafic.

Cependant, à mesure que les heures passaient, la situation devint moins tragique. Les adhérents du syndicat cégétiste dégagèrent les premières rames. Bientôt le trafic reprenait d'une façon partielle sur tout le réseau.

Voici d'ailleurs le film de cette grève qui a provoqué ce matin bien des protestations... et bien des retards dans les bureaux et dans les ateliers :

Confusion

5 heures : l'orte d'Orléans. Une légère brume flotte autour des réverbères et estompe le sommet des immeubles. Des camions de ravitaillement filent vers le cœur de la capitale.

Un à un, les employés du Métro arrivent. A pied, à bicyclette ou dans les autobus spéciaux qui les amènent de la banlieue. En haut de l'entrée du Métro, ils s'arrêtent. Les grilles sont fermées ; elles ne sont pas verrouillées.

— Alors, que faites-vous ?

— On ne sait pas encore, on attend !

L'attente n'est pas longue. A 5 h. 15, tous les conducteurs sont arrivés. Ils décident de ne pas travailler.

Les agents discutent amicalement avec eux. Une voiture de la préfecture s'arrête un instant. Elle est suivie d'une voiture-radio de la police. Les consignes sont données aux agents.

— Veillez à ce qu'il n'y ait pas de bousculade autour des autobus au moment de l'affluence...

Un gréviste revient de téléphoner. Il apporte des nouvelles :

SUITE PAGE 3

Ce matin, devant la gare de Lyon Une pancarte qui promet... mais c'est tout !

La C.G.T. à son tour revendique mais condamne la grève

On sait que la grève du métro a été déclenchée par le syndicat « autonome », qui fait bande à part des syndicats cégétistes. Mais la C.G.T., qui s'était d'abord désolidarisée du mouvement, fait à son tour connaître ses revendications, tout en condamnant la grève.

A la suite de la réunion tenue ce matin au siège de la Fédération nationale des moyens de transport, 213, rue Lafayette, par les responsables des divers syndicats cégétistes du personnel du Métropolitain (Syndicat général, Syndicat unifié (catégorie A), Syndicat des ingénieurs et cadres, Syndicat du personnel dirigeant), une nouvelle délégation des représentants de ces organisations s'est rendue au ministère des Travaux publics pour lui demander de donner immédiatement satisfaction aux revendications de toutes les catégories du personnel qui sont actuellement en discussion. Celles-ci sont les suivantes :

1° Reclassement général du personnel ;

2° Acompte provisionnel immédiat sur ce reclassement ;

3° Sortie des tableaux de réorganisation du chemin de fer métropolitain, permettant le déblocage de l'avancement de toutes les catégories ;

4° Retour au régime maladie, supprimé par les décrets-lois Daladier-Reynaud.

Les syndicats représentés ont décidé d'appeler l'ensemble du personnel de toutes les catégories à assister à une assemblée générale, qui aura lieu ce soir, samedi, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

Au cours de cette réunion, il sera rendu compte des pourparlers de la journée et des décisions qui seront prises.

Mais les « autonomes » ne seront pas présents...

Devant les entrées du métro, on peut lire ce texte, écrit à la main, sur l'ardoise des « Avis » :

« La C.G.T. à la population,

» 553 conducteurs du syndicat autonome du métro sur 34.000 ont décidé de faire la grève pour des motifs qui n'ont aucun rapport avec les revendications et sans se soucier des besoins de la population parisienne.

» Les journaux n'ont pas hésité à jeter la confusion par des communiqués tendancieux.

» Cette manœuvre sera déjouée. »

DE GAULLE EST PARTI POUR ALGER

où il posera demain la première pierre du monument à la gloire de l'armée d'Afrique

Les honneurs militaires lui seront rendus

SAINT-DIZIER, 11 octobre. — Le général de Gaulle, qui se rend à Alger, a quitté l'aérodrome de Saint-Dizier ce matin, à 11 h. 20, à bord d'un « Douglas 54 ». Il était accompagné de Mme de Gaulle, de M. et Mme Soustelle, de MM. Palewski, Pompei, Vallin, Baumel, du commandant de Bonneval, du capitaine Guy, des lieutenants Gérard et Pétre.

Les honneurs militaires seront rendus au général de Gaulle, lors de la manifestation au cours de laquelle, demain à Alger, sera posée la première pierre du monument à la gloire de l'armée d'Afrique.

A l'issue de la cérémonie se déroulera un défilé militaire. Le général de Gaulle procédera ensuite au Foyer du Soldat, à une remise de décorations.

Notre oncle Sam peut-il sauver l'Europe ?

Conclusions de l'enquête volante de
Stephen WHITE
Fitzhugh TURNER
Walter HAMSHAR
Ansel E. TALBERT
James M. MINIFIE
John O' REILLY

L'AMERICAIN MOYEN se méfie de l'Europe

" Des gaspilleurs... ils n'avaient qu'à faire comme nous... certes il faut suivre le Président Truman... puisque c'est un plan antirusse... mais il nous faut des garanties... "

L'ENQUETE menée par sept reporters volants qui ont sillonné les Etats-Unis, pour faire un inventaire des forces vives du pays dans le cadre du plan Marshall, est arrivée à son terme. Si la conscience nationale, aux Etats-Unis, n'a pas encore le sentiment d'une mission de bienfaisance à laquelle une extraordinaire prospérité la voue, les dirigeants de la politique américaine se sentent une responsabilité de caractère international: l'économiste, l'homme d'affaires, le milliardaire, pour exister à l'échelle où l'exigent les superlatifs américains, doivent accorder leur activité non plus au rythme du monde, mais — ce qui leur est rendu difficile par tout le passé qu'ils n'ont pas eu le temps d'avoir — au rythme humain. C'est là la chance de l'Europe qui lui permet de croire au plan Marshall.

EN voyageant à travers le pays et en parlant à des centaines d'Américains, je me suis fait un devoir d'interroger des hommes et des femmes de tous les milieux et de toutes les classes, Lorsque je leur demandais ce qu'ils pensaient du plan Marshall, ils me répondaient le plus souvent par un petit ricanement. Après avoir ri, ils avouaient : « Ce que j'en pense ? mais monsieur, ça ne me regarde pas. »

Dans toutes les villes j'ai trouvé quelqu'un, parfois même plusieurs personnes s'intéressant aux affaires internationales, mais pour la plupart ils avaient une triste opinion de la situation générale.

« Les Américains, en tout cas, disent-ils, sont trop occupés de leurs propres affaires et de celles de leur pays pour voir plus loin. »

A l'égard des individus, ils sont encore animés par la traditionnelle générosité américaine. Des particuliers et certaines organisations expédient du ravitaillement, des vêtements et autres objets de première nécessité en Europe ; mais quand il s'agit de nations ou d'un continent tout entier, ils montrent moins d'intérêt ; que le plan Marshall entre en vigueur, soit. Mais que tout cela se fasse avec le minimum d'inconvénients.

Ceux qui ont bien voulu me répondre et qui ont accepté de discuter, sont tous d'accord sur un point : les Etats-Unis doivent se préoccuper de savoir comment les fonds sont utilisés et veiller à ce que la destination prévue soit respectée. Rares sont ceux qui ont une idée sur la manière d'exercer ce contrôle. En tout cas, la plupart ne veulent plus que les dollars disparaissent dans le tonneau des Danaïdes.

Dans le Sud-Est, le Sud-Ouest et la côte occidentale, la plus grande partie des gens interrogés estiment que la proposition du général Marshall doit être adoptée. C'est l'opinion exprimée par les journalistes de ces régions qui ont mené l'enquête dans leurs villes. Mais, ici et là, il y a des gens qui pensent qu'il vaut mieux laisser l'Europe sombrer économiquement, quelles que puissent en être les répercussions sur l'économie américaine.

Dans le Middle West se manifeste l'isolationnisme traditionnel. Ceux qui s'opposent au financement de l'Europe y sont plus nombreux qu'ailleurs.

SUITE PAGE 3

LA JOLIE DACTYLO SON CARNET INTIME ET LE MAITRE CHANTEUR

LONDRES, 11 octobre. — Celle que le tribunal correctionnel de Birmingham désigne, discrètement, sous le nom de Miss X... est une anglaise de vingt ans, dactylo aux usines Dunlop, que l'on dit fort jolie.

Elle tenait son journal intime dans un petit carnet. Un matin, le carnet a disparu du tiroir où elle le laissait toujours ; à sa place se trouve une note, dactylographiée, disant : « Dès demain, dix guinées dans ce tiroir ou bien je montre le carnet à votre père et aussi à toutes vos amies du bureau... ».

Notre petite Anglaise, affolée, va demander conseil à son chef de service. Celui-ci est un homme avisé : « Demandez du temps pour payer ».

Par le moyen de petits billets tapés à la machine, et passés dans le tiroir, une correspondance s'engage entre Miss X... et le maître chanteur. Des policiers ouvrent une fente dans le plafond et se mettent en observation. Le neuvième jour, on arrête Thomas Henri Games, camarade de bureau de la jeune fille. Il a 38 ans et donne pour excuse ses six enfants affamés et sa femme enceinte.

Personne ne rit à l'audience. Les magistrats ne révèlent pas le nom de Miss X... Mais ils se régalent en donnant lecture du journal intime, dans lequel la belle enfant raconte, avec mille détails, les émotions qu'elle goûte à se faire photographier complètement nue, par son fiancé, qui est très timide et très amoureux. M. Games est laissé en liberté sous caution.

Le juge apoplectique, renvoie l'affaire à huitaine, sans doute pour avoir le temps de lire jusqu'au bout le petit carnet...

Jean CASTET.

La mort de l'esthète cannois

CINQ COUPS de poignard en croix

UN MILLION ET DEMI et des bijoux ont disparu

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)
NICE, 11 octobre.

L'ASSASSINAT de l'antiquaire Luigi Boscione — l'Oscar Dufresne de Cannes — passionne l'opinion sur toute la Côte.

L'intérêt qui s'attache au crime est rendu plus passionnant encore par le mystère qui voile la personnalité du jeune homme arrêté hier et dont on ignore toujours si quelque charge a pu être relevée contre lui.

Côté police c'est le silence total. On sait seulement que ce jeune homme de mœurs spéciales était arrivé récemment à Cannes venant de la région parisienne. Le commissaire Meyrues, qui mena l'enquête, pense que le vol est bien le mobile du crime.

L'antiquaire, en effet, possédait une des bibliothèques les plus riches de la côte en éditions rares et reliures précieuses. Il avait vendu ces jours derniers, à des bibliophiles, divers livres d'un grand prix dont deux grandes éditions du XVIIIe siècle habillées par Trautz-Bauzonnet et un rarissime incunable dû au célèbre typographe vénitien Alde Manuce.

Le produit de ces ventes se montait à environ 1.500.000 francs. La police a retrouvé, on le sait, de nombreux bijoux dans la chambre de la victime et dans un étui de lorgnette 500.000 fr. en billets de 5.000 et 1.000 francs. De plus, un certain nombre d'écrins trouvés dans l'appartement sont vides et leur contenu, tant les bijoux modernes qu'anciens, devait représenter une somme dépassant très largement le million.

Qu'est devenu cet argent ? Peut-être Luigi Bescione l'avait-il versé à son compte dans une banque cannoise ?

SUITE PAGE 3

L'AGITATION CROIT *dans les services publics et la marine marchande*

L'AGITATION qui s'est manifestée ces jours-ci dans les grands services publics : chemins de fer, éclairage, force motrice, marine marchande, etc... a tendance à s'accroître. Il en est de même dans les bassins houillers.

Mais les pourparlers continuent néanmoins entre les pouvoirs publics et les fédérations syndicales intéressées, ce qui permet d'espérer que certains conflits sociaux pourront être évités.

La principale revendication des cheminots, des mineurs, des gaziers, etc., a trait à l'application de l'augmentation de salaire de 11 % à leur catégorie. Elle pose des problèmes financiers que les ministres des Travaux publics, de la Production industrielle, des Finances, ainsi que le président du Conseil, éprouvent quelques difficultés à résoudre.

La Fédération nationale des travailleurs de l'éclairage vient de demander à tous les gaziers et électriciens d'assurer normalement la production, le transport et la distribution de l'électricité et du gaz et d'attendre avec calme, discipline et sang-froid les résultats de l'entrevue qui aura lieu mercredi, à 15 heures, entre les représentants syndicaux et MM. Paul Ramadier, président du Conseil et Robert Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce. Cependant, quelques arrêts limités de travail sont encore signalés dans des centrales électriques des départements.

SUITE PAGE 3

10 TONNES DE SUCRE VOLEES ENTRE Etrechy et Arpajon

Entre Etrechy et Arpajon, M. Lucien Trottier, entrepreneur de transports à Saint-Martin-de-Brideray (Indre-et-Loire), a été attaqué la nuit dernière par plusieurs bandits armés de mitraillettes, qui se sont emparés de son camion immatriculé 1120-HD 5 et contenant 10 tonnes de sucre.

Les malfaiteurs ont été aperçus, ce matin, aux environs de la Porte d'Orléans ; mais l'alarme n'ayant pas encore été donnée ils ont disparu sans laisser de traces.

AVEZ-VOUS VU PINDER ?
Il remporte un
succès triomphal...
depuis 43 jours !
HATEZ-VOUS
Encore
2 JOURS
à la
Porte Maillot
avant de quitter
PARIS

AVEZ-VOUS VU PINDER ?

25 ans après la prise du pouvoir par Mussolini

assistera-t-on le 28 octobre à une nouvelle marche fasciste sur Rome ?

(*De notre correspondant particulier*)

ROME, 11 octobre (par téléphone). — Grande effervescence, ce matin, à Rome. Hier soir, pour la première fois depuis la Libération, s'est déroulée une manifestation de masse, organisée par les fascistes, dans le centre de la ville.

Nombreux sont ceux qui affirment qu'il s'agit d'un prélude à une tentative de marche sur Rome, organisée pour le 28 octobre, anniversaire de la prise du pouvoir par Mussolini en 1922. Il s'agit, en effet, d'un épisode de la campagne électorale pour l'élection du maire et du conseil municipal de Rome, qui aura lieu demain et qui a été marquée, dans les jours passés, par une lutte acharnée entre les démocrates-chrétiens et le bloc du peuple comprenant les social-communistes et d'autres partis de gauche.

Mais c'est le M. S. I. (Mouvement Social Italien) qui a déclenché le plus de bagarres. Ce mouvement est considéré comme la reconstitution légale du parti fasciste. Il s'agit, en effet, d'un mouvement nationaliste à outrance qui défend l'ancienne alliance entre l'Italie et l'Allemagne et réunit tous les anciens fascistes et les monarchistes.

Hier soir, le chef du parti, Patrissi, avait convoqué un comice interdit par la police. L'orateur venait de finir de parler lorsque s'éleva parmi la foule le chant de « Giovinezza » et d'autres hymnes fascistes. Les manifestants, sous les fenêtres du Parlement, commencèrent à crier : « Vive le Duce » et « Vive Hitler ». Pendant que des blindées chargeaient la foule.

Chassés à coups de matraque de la place, les fascistes continuèrent à parcourir les rues de la ville en cortège, chantant les hymnes fascistes. Toute la nuit et ce matin, la police a patrouillé dans Rome pour empêcher de nouvelles manifestations.

Cependant, au cours de la nuit, les fascistes ont réussi à couvrir les murs d'affiches célébrant Mussolini et demandant le retour, de ses fidèles au gouvernement et la restitution de la Brigue et de Tende, des colonies italiennes et de Trieste.

Des inscriptions à la craie demandaient aussi la Tunisie, la Corse et même Nice.

On annonce, d'autre part, que les communistes et les socialistes ont invité la population romaine à participer à une manifestation contre le gouvernement de M. de Gasperi, qu'ils accusent d'avoir autorisé le meeting fasciste d'hier soir. La manifestation doit se dérouler à 16 h. 30, sur la « Piazza Colonna » à l'endroit même où la police a dispersé hier par la force la réunion du « Mouvement social ».

JEAN COBREAU.

142, Rue Montmartre
UNIQUE à PARIS !
Visitez le véritable
SALON DE LA T.S.F.
Exposition permanente
sam. 11, dim. 12, lundi 13
300 modèles de postes
et radiophonos
des plus grandes marques
VENTE SUR PLACE
AVEC TRES LONGS CREDITS
REPRISE DES ANCIENS POSTES
Une prime est offerte
à tout Acheteur
Le Salon de l'Année !
142, Rue Montmartre
Angle Rue du Croissant
(Métro : Bourse et Montmartre)
Ouvert tous les jours

LA PIEUVRE des Maharadjahs

c'est...

LA photographie du sardar Panikar en smoking, dans une vitrine du Queensroad, est la silhouette la plus habillée de Delhi par ces 45 degrés de chaleur. La petite mendiante intouchable qui opère en haillons devant la vitrine vient mirer tous les quarts d'heure ses seins nus dans la glace, pour admirer son plastron glacé.

Juste en face, dans sa chambre, au rez-de-chaussée de l'Impérial Hôtel, le sardar Panikar, en tricot de dessous à larges mailles et dhotti bouffant, est assis sur son lit, en train de jouer avec ses doigts de pied, sous le ventilateur.

De notre envoyé spécial
MERRY BROMBERGER

Le sardar Panikar est un de ces hommes qui, bien plus que 400 millions d'habitants, font de l'Inde un grand pays. Ils sont 50.000 qui ont mérité l'indépendance de 400 millions. La notion de service public, si rare en Orient, ce sentiment du devoir envers l'Etat qui peut s'allier à l'ambition mais qui se conjugue difficilement avec la corruption, existe aux Indes. Et c'est ce qui fait la force du Congrès. Le sardar Panikar est de la petite poignée qui a inspiré les 50.000. C'est un gros homme au teint bistre, fin comme l'ambre, qui connaît le monde et qui connaît son monde. Il fera un jour, comme ambassadeur à Paris, l'enchantement des soirées du quai d'Orsay.

Pour l'instant, en négligé, mais l'esprit en éveil, il charme un petit cercle de Maharadja qui ne se lassent pas d'écouter ses histoires et qui oublient les leurs pendant ce temps. Ce Shéhérazade masculin est en vérité une araignée dévorante. Un à un, il amène dans les toiles de l'Hindustan, les 562 souverains indiens, fixe à ses rêts leurs turbans et leurs aigrettes et dévore le ventre de leur souveraineté.

Le sardar Panikar connaît bien les petites cours de l'Inde. Il a été de longues années « Diwan », c'est-à-dire premier ministre chez les uns et les autres. Il est chargé aujourd'hui de fasciner ses anciens souverains et leurs collègues, de paralyser leurs réactions, de vider leur pouvoir de sa substance, de n'en plus laisser que les coquilles diamantées.

On l'appelle à Delhi, la pieuvre des Maharadjahs.

Fin d'un Orient fabuleux

Il est en train d'abolir les derniers décors de contes bleus subsistant dans l'univers, d'effacer les ultimes mirages d'un Orient fabuleux, reflets encore brillants de la cour du Grand Mogol. Les esclaves, les bayadères, les éléphants, les jardins enchantés qui existent encore en 1947, comme il y a mille ans, n'ont plus que peu de temps à vivre. Les derniers Anglais de Kipling ont plié bagage. Ceux qui restent, ceux qui arrivent, ne sont plus les personnages des « contes des Collines ». Et c'était l'Angleterre de Kipling, le vice-roi dans l'Empire des Indes, qui entretenaient encore autour des princes indiens cette atmosphère de serre où se prolongeaient en plein vingtième siècle, à la limite des kholkozes soviétiques, les splendeurs du moyen âge oriental. C'était pour les Durbars — grandes fêtes suscitées par la visite du vice-roi, tous les quatre ou cinq ans — que les maharadjahs renouvelaient les fastes de leur royaume comme se monte aux Folies-Bergère une nouvelle revue.

On levait des impôts pour acheter des kilomètres de velours amarante à habiller les cavaliers, râfler les éléphants disponibles dans les Etats voisins, tendre les rues de la petite Bagdad de kilomètres de girandoles électriques. Des centaines d'orfèvres, de tailleurs, de brodeurs se mettaient à l'œuvre pour caparaçonner de diamants le souverain, les éléphants, les esclaves. On convoquait les danseuses du Sud et les magiciens du Nord. On repeignait les palais. On sortait des forteresses, où ils sont enfermés, les joyaux de la couronne que des serviteurs étincelants venaient offrir sur des plats d'or au vice-roi. Celui-ci faisait signe qu'en en acceptant l'hommage moral, il en refusait le don matériel.

Il fallait cinq ans d'économies, ensuite, au budget de la principauté pour se remettre de ce joyeux événement. Peu avant la guerre, le vice-roi ayant annoncé son intention d'aller à la pêche à la ligne pendant huit jours chez un de ses vassaux, celui-ci demanda respectueusement que ce divertissement fût réduit à trois jours ; il allait avoir à nourrir, à loger et à divertir 500 personnes accompagnant obligatoirement le vice-roi dans sa pêche à la ligne et son budget n'était pas encore remis d'une récente visite de sa gracieuse altesse.

La magnificence considérée comme une provocation

Il n'y a plus de vice-roi. Lord Mountbatten, devenu simple gouverneur de l'Hindustan, est lui-même fort réduit. Il a renoncé ces jours derniers à prendre quinze jours de vacances à Simla, dans la montagne, quand son majordome lui eût déclaré que ce déplacement ne pouvait se faire qu'avec trois cents serviteurs.

Il n'y aura bientôt plus de maharadjahs, au moins tels qu'ils règnent encore aujourd'hui. Leur nouveau suzerain, le gouvernement démocratique de Delhi qui a épousé la misère atroce, lancinante des Indes, considère la magnificence comme une provocation. Depuis des années, les leaders du Congrès, Gandhi en tête, épluchent sans indulgence les comptes des Etats. Les agents politiques anglais avaient obtenu que les princes distinguassent entre les impôts et leurs revenus personnels. Ce n'est pas si aisé. Le plus souvent le maharadjah est propriétaire de tout son Etat. Les roupies que le paysan verse chez le collecteur sont-elles un loyer dû au propriétaire ou une contribution versée au souverain ? Généralement, 17 à 18 pour cent des ressources de l'Etat sont affectés à la maison princière. Déjà ce chiffre fait hurler les démocrates de Delhi, surtout lorsque quatre pour cent seulement du budget sont consacrés à l'instruction publique et trois pour cent aux hôpitaux...

Des impôts sur les berceaux, les lits et les tombes

Et puis, il y a les abus de comptabilité publique, sans parler des autres. Quand Bharawar part en inspection dans son Etat, il est escorté de 2.000 serviteurs et son convoi — chameaux, d'éléphants et de camions à ses dimensions d'une division blindée. Il transporte avec lui sa salle de bains et ses danseuses. On déroule chaque matin son tennis dans une clairière. Et les dépenses de ce déplacement sont imputées au budget des Travaux publics.

Les aigres comptables de Delhi dénoncent les impôts levés sur les berceaux, sur les lits nuptiaux et sur les tombes pour payer les fastes des naissances, des mariages et des enterrements princiers. On ne peut pas naître aux Indes, dans certains Etats, sans payer. Se marier, sans payer ! Mourir sans payer ! Encore certains autocrates maintiennent-ils le droit féodal de jambage, l'obligation pour les parents de la mariée de présenter la fillette au prince, dans l'intimité, avant de la montrer à son mari.

L'esclavage, sous les formes variées : travail forcé et gratuit des différentes corporations, pour le service du prince, existe encore en nombre d'Etats. (Les brodeurs, par exemple, doivent broder gratis les saris des futures maharannées.) Il se prolonge même sous sa forme antique dans quelques principautés. Non seulement le souverain, mais les grands propriétaires ont des esclaves, qu'ils marient, qu'ils dînent, dont ils prennent les femmes et les filles, qu'ils offrent en présents, qu'ils vendent et qu'ils achètent. Un recensement, assez récent, indiquait la présence de 161.735 esclaves dans le Rajputana, de 48.100 dans le Johdpur.

Et nulle part au monde comme dans les Etats indiens ne survit, gracieux ou terrifiant, généreux ou lubrique, le caprice du prince.

(A suivre).

Copyright 1947, by Merry Bromberger and Paris-presse.

Voir « Paris-presse » à partir du 7 octobre 1947.

le Sar Panikar

La mille et deuxième nuit

qui ne veut plus que Bharawar voyage avec 2.000 serviteurs une salle de bain et des danseuses

vorcent à leur gré, dont ils prennent les femmes et les filles, qu'ils offrent en présents, qu'ils vendent et qu'ils achètent. Un recensement, assez récent, indiquait la présence de 161.735 esclaves dans le Rajputana, de 48.100 dans le Johdpur.

Et nulle part au monde comme dans les Etats indiens ne survit, gracieux ou terrifiant, généreux ou lubrique, le caprice du prince.

(A suivre).

Copyright 1947, by Merry Bromberger and Paris-presse.

Voir « Paris-presse » à partir du 7 octobre 1947.

LES ONZE DANS LE BOIS SACRÉ

Des traductions, encore... et toujours

par **Gérard BAUER**
Président de la Société des Gens de Lettres

Nous avons reçu en moins de trois semaines une quinzaine d'ouvrages appartenant à des littératures étrangères.

Faut-il écrire que, quelles que soient la bonne volonté d'un critique, sa puissance de lecture et d'information, il lui est impossible de lire en un temps si court tous ces ouvrages dont quelques-uns sont fort longs, de prendre une vue d'ensemble sur leurs auteurs et de les situer dans le mouvement littéraire de leur pays. Quand il s'agit de Wells, on peut se passer de préface. Jusqu'à sa mort, le 13 août 1946, le romancier anglais a conservé les mêmes facultés d'invention, la même vivacité qu'aux temps où il se faisait connaître avec « L'Homme invisible ». Mais pour la plupart des autres auteurs il importerait que le traducteur nous informât de leur personnalité, non point en de vagues notices mais par des avant-propos circonstanciés.

Nous acceptons cet afflux de livres étrangers dans l'édition. Encore faut-il le justifier par des choix expliqués et dont le traducteur prenne la responsabilité. Encore faut-il aussi que la traduction soit signée. Une traduction est une création. Nul éditeur n'est admis à en frustrer celui qui l'a accomplie. L'un des plus grands succès de librairie, l'an passé « Le Zéro et l'Infini », traduit avec des impropriétés grossières, a paru, si notre mémoire est exacte, sans nom de traducteur, ce qui est inadmissible. Dans la liste que nous venons de donner le roman de Robert Close, « Prends-moi, matelot » (qui vaut beaucoup mieux que son titre racoleur) ne comporte pas de nom de traducteur. Même observation.

Parmi toutes ces traductions il n'est que deux préfaces explicites et qui nous éclairent pleinement sur l'écrivain qu'elles présentent : la préface de M. Alexandre Desprès au livre de Iarmila Glazarova, « La Porte de l'Aube » (roman attachant sur une paysanne des montagnes, malheureuse créature livrée à un mari brutal) et la préface de M. Edmond Jaloux aux beaux vers grecs de M. Cavapis. Les autres notes, quand il s'en trouve, sont nulles ou insuffisantes.

Il y a quelques œuvres intéressantes dans ces traductions. « Ville frontière » notamment marque les débuts d'un écrivain qui est certainement un bon conteur. Aventure simple d'une Mexicaine séduite par un certain Jim Billings, homme riche, impérieux et dur. La victime est défendue par un justicier hardi et tendre. Vous voyez le genre : un bon film de seconde zone ; mais ce n'est pas mal mené ! Beaucoup plus d'art dans « Ces Corps vils » d'Evelyn Waugh, peinture de la société anglaise entre les deux guerres. L'influence de nos romanciers se fait sentir chez Evelyn Waugh dans la liberté du ton, l'abandon total de la « réserve », si caractéristique chez tant de romanciers anglais. Aimez-vous l'aventure vécue, l'actualité cernée avec adresse ? Lisez le court récit de Douglas Coe sur la « Route de l'Alaska ». M. André Siegfried rappelle justement Jules Verne dans sa préface pour signaler combien le romancier d'hier s'accorde aux réalisations d'aujourd'hui. Nous ne faisons que signaler « Les Errants » de Dan Wickenden. Ce roman traduit avec grâce, a le charme de vie et de clarté des aventures qui se déroulent dans la « province » des Etats-Unis.

LA BOUTEILLE A L'ENCRE

★ **La France Napoléonienne** ne disparaît pas en 1815. Nous vivons sur son fonds cent trente ans après sa chute. Telle est la conclusion de l'ouvrage passionnant que M. Jean Lucas-Dubreton consacre, chez Hachette, à « La France de Napoléon ». L'auteur étudie dans le détail, pierre par pierre, l'impressionnant édifice bâti par l'Empereur : banque, administration, industrie, travaux publics. Dans un domaine où il semble que tout ait été dit, M. Lucas-Dubreton réussit à nous donner la sensation de l'originalité. Son mérite n'en est que plus grand.

★ **On connaît le talent nuancé de Mme Claire Sainte-Soline**, son art d'évoquer l'atmosphère provinciale et de rendre poétiques les menues choses de la vie quotidienne. Dans son nouveau roman, « Belle », qui paraît aux Presses Universitaires, Mme Sainte-Soline fait le récit de la vie d'une femme qui traversa les orages de trois passions successives. Une sorte d'envoûtement très subtil se dégage de ce livre où flotte le parfum des amours perdues.

★ **Le commandant Menestrel** étrangle une jeune femme après avoir fait arrêter par les Allemands son mari qui s'était évadé, puis il prend le maquis, réalise des actions d'éclat et finalement se livre à la chasse des sous-marins. Il périt au cours d'un naufrage. Il fallait un bien grand talent de narrateur pour rendre supportable ce thème mélodramatique. M. Pierre Lucein réussit même à le rendre bouleversant. « La Confession impossible » (Ed. Delmas) mérite bien son titre. Et M. Pierre Lucein des compliments pour le tour de force qu'il a mené à bien.

★ **La province** nous envoie souvent des œuvres dont les qualités sont dignes du plus vif intérêt et qui risquent de passer inaperçues. Ce serait injuste pour le roman de M. Edmond Genest, « Jean Bruyère », que publient les Editions Crépin-Leblond à Moulins. L'histoire de ce braconnier qui venge son père, abattu par un garde du comte des chaumes, pourrait être bien grandiloquente. Elle est, au contraire, pleine d'observation et ce livre fleure un parfum de terroir tout à fait sympathique à nos narines parisiennes.

Spectacles de PARIS

THEATRES

Opéra	20,15	Don Juan.
Opéra-Com.	20,15	Jongleur de N.-Dame
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Le Misanthrope.
Com.-Franç. (Luxemb.)	20,45	Affaires s. l. affaires
Agnès-Capri.	21	Le Trio des quatre.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Ambigu	20,45	La main de ma sœur
Antoine	21	Les jours heureux.
Atelier	21	Antigone.
Athénée	21	Knock.
Bouff.-Par.	21	Couleurs du temps.
Capucines	21	Amour v. en jouant
Châtelet	20,30	Valses de Vienne.
Com. Ch.-El.	21	L'Immaculée.
C. - Wagram	21	Hist. très naturelle.
Daunou	20,45	Enlevez-moi.
Edouard-VII	21	Boléro.
Gaité-Lyr.	20	Chanson Gitane.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol.	20,45	Carnaval du spectre.
Gymnase	21	3 garçons, 1 fille.
Hébertot	20,45	Jeanne d'Arc.
Humour	21	J'ai dix-sept ans.
La Bruyère	21	Mon suicide.
Madeleine	20,45	Sexe faible.
Marigny	21	Le Procès.
Mathurins	20,30	Je viv. un gd amour
Michel	21	Le Pois chiche.
Michodière	20,45	Sav.-vs pl. l. choux ?
Mogador	20,45	Rêve de Valse.
Monceau	20,45	Falindor.
Monip. - Baty	20,45	Amour d. 3 oranges.
Noctambules	21	Le Mal court.
Nouveautés	21,10	Georges et Margaret
Œuvre	21	Le Mascaret.
Pal. Chaillot(dem.)	21	Ballet russe.
Palais - Royal	21	Chasse gardée.
Pte-St-Martin	21	Vs n'av. r. à déclar.
Pigalle	20,45	Le fleuve étincelant.
Potinière	21	Une mort ss import.
Renaissance	21	La Route au tabac.
Sarah-Bernh.	20,45	Liberté provisoire.
St-Georges	21	Trois et une.
Th. de Paris	21,15	Virage dangereux.
Variétés	21	Vive la Liberté.
Verlaine	21	Hommes en blanc.

MUSIC-HALLS

A. B. C.	20,45	La Revue du rire.
Alhambra	21	Paris-Biarritz.
Bobino	21	R. Lebas, Sardou,
Cas. Montp.	21	Clochemerle.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	21	Yves Montand.
Européen	21	Paris 1900.
Fol.-Bergère.	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nues et nus.
Tabarin	21	Ambiance.
Tyrol.	16,30, 21,30	Attractions.

CHANSONNIERS

Deux-Anes	21	Ah ! les vaches.
Dix-Heures	22	[V• toc exactement.
Cav. Républ.	21	Souplex, Grello.
Coucou	21	René Paul, R. Rocca.
Lune Rousse.	21	A bride abattue.
Quolibet	21	Martini.

CIRQUES

Cirque d'Hiv.	21	Les Zemganno.
Medrano	21	The 3 Peters Sisters.
Pinder(PteMaillot)	15 h. et 21 heures.	

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo	Le peintre maudit.
Avenue	Remont. l. Ch.-Elys.
Balzac	Non coupable.
Caméo	L'Arche de Noé.
Cinépresse Clichy.	Gringalet.
Cinépresse Ternes.	Symphonie pastorale
Cinécran	Carré de valets.
César	Le Silence est d'or.
Empire	Carré de valets.
Gaité-Rochech.	Miroir.
Helder	Non coupable.
Impérial	Carré de valets.
Marignan	Quai des Orfèvres.
Marivaux	Quai des Orfèvres.
Max-Linder	Carré de valets.
Moulin-Rouge	Le Diable au corps.
Normandie	Le Diable au corps.
Olympia	Le Diable au corps.
Plazza-Cinéac	Le Silence est d'or.
Pereire Palace	Tav. du Pois. Cour.
Royal-Hauss. (St.)	Monsieur la Souris.
Royal-Hauss.(Mel.)	Les trois cousines.
Scala	Non coupable.
Vivienne	Non coupable.
Ursulines	Le Corbeau.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Agriculteurs	To be or not to be
Artistic	Patron et s. matelot.
Aubert-Palace	Péché mortel.
Biarritz	Paisa.
Bonaparte	Meurtre à crédit
Broadway	Révolte à bord.
Cinép. Ch.-Elysées.	La 5e chaise.
Cinéphone Rivoli	Pirates à cheval.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Ciné-Rochechouart	Pacific Express.
Ciné-Etoile	Mme Curie.
Colisée	Duches. d. bas-fonds.
Delambre	Franc jeu.
Elysées-Cinéma	Caravane d'amour.
Ermitage	Le Port de l'angoisse
Gaité-Clichy	Bataille rangée.
La Royale	Révolte à bord.
Lord-Byron	Henri V.
Madeleine	Vivre en paix.
Marbeuf	Double chance.
Napoléon	L'Heure du crime.
Pagode	Chant de Bernadette
Paris	Quest.de vie ou de m
Radio - Ciné Opéra	La 5e chaise.
Stephen	Donia El Khan (or.)
Studio 28	Valse dans l'ombre.
Studio Etoile	To be or not to be.
Studio Raspail 216.	The lost week-end.
Studio Universel.	Le Bandit.
Th. Ch.-Elysées	Appassionata
Triomphe	Péché mortel.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California	Révolte à bord.
Clichy-Palace	L'Aigle noir.
Ciné Michodière	En marge de l'eno
Cinémonde	Révolte à bord.
Club des Vedettes.	40.000 cavaliers.
Eldorado	Duches. d. bas-fonds.
Français	Paisa.
Gaumont-Palace	Plus. b. ann. d. n. vie
Gaumont-Théâtre.	Le Tyran.
Lynx	Paisa.
Midi-Minuit Poiss.	Femmes enchaînées
New-York	Chasse aux diamants
Palace	L'Heure du crime.
Paramount	Duches. d. bas-fonds.
Pax	Le Bal des Sirènes
Portiques	Dorian Gray.
Radio-Cité Montp.	Le Bal des Sirènes
Rex	Plus. b. ann. d. n. vie
Ritz	Charge fantastique.
Royal-Hauss. (Cl.)	Humoresque.

l'Oeuf et moi

PAR BETTY MAC DONALD

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR GEORGES BELMONT

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS

ELLE était gentille et sociable, cette petite vieille, et avait grand désir de bavarder avec moi. Mais elle s'exprimait difficilement en anglais et elle était si fragile et si âgée que ce n'était pas commode. Elle semblait s'inquiéter de la dégénérescence de son peuple. Elle me dit :

— Moi fille savais me tenir. Un seul homme pour moi. Pas whisky. Les autres (elle embrassait du même geste tous les pique-niqueurs) tous mauvais. Partout malades. Vilains bras.

Et elle me montrait une petite fille affalée près de sa mère, sur un autre arbre, non loin de là. L'enfant n'avait qu'un bras trop court et se terminant par un chicot et deux doigts. Sur cette note réjouissante, on annonça que le déjeuner était servi.

Je pris grand soin de ne manger que des palourdes et des crabes que j'avais vu retirer de l'eau bouillante par une femme propre et aux membres sains. Bob, assis à côté de moi, mangeait de tout, et de bon cœur — il était « entre amis ».

Le lendemain, je lavai tous nos vêtements au lysol et résolus de ne jamais plus me mêler en aucune façon aux mondanités des Indiens.

•

En été, pendant que j'étais dehors, dans le jardin, à désherber, cueillir des fruits, des légumes ou epingler une lessive, je pouvais entendre les brefs et aigus tooutt ! ou toouttt, tooutt ! ou tooutt, tooutt, tooutt ! qui venaient du camp de bûcherons le plus proche de la ferme. Ces tooutt ! étaient les coups de sifflet du maître de chantier dirigeant la manœuvre du *skidder*. C'était un son plein de gaîté, un aimable accroc au grand drap de silence qui pesait sur la montagne, par les journées d'été. Parfois, cependant, le sifflet lançait une longue et lugubre plainte, qui durait plusieurs minutes et signifiait qu'un homme s'était blessé ou tué. Et, cette fois, le son me rampait le long du dos comme une main glacée et je me jurais secrètement de ne jamais permettre à Bob de travailler dans les bois, comme le faisaient tant d'autres fermiers.

Tous les fils de Kettle travaillaient dans les bois et ils me racontaient de sinistres histoires de jambes écrabouillées, de mairis réduites en bouillie, d'élagueurs dégringolant de la cime de grands arbres, d'autres qu'assommait et tuait une grosse branche en tombant, et de chauffeurs de camion versant avec leur chargement et écrasés sous lui. Les Kettle travaillaient pour de petites entreprises qui utilisaient de petites locomobiles à vapeur et camionnaient les troncs jusqu'aux scieries. Le chantier dont j'entendais le sifflet était une énorme entreprise exploitant jusqu'à trois versants de montagne à la fois, c'est-à-dire qu'elle avait trois grands *skidders* que desservaient trois voies ferrées — en sorte qu'elle pouvait exploiter jusqu'à trois versants de montagnes à la fois.

Bob comptait plusieurs très bons amis parmi les bûcherons. Il y avait Tom et Mike Murphy (tous deux tués accidentellement, depuis, dans la forêt) qui dirigeaient chacun une « pente » pour le compte de la compagnie. Ils avaient effectivement rang de surveillant ou d'inspecteur. Tous deux étaient célibataires, extrêmement paisibles, buvaient effroyablement et étaient d'une timidité à faire peur.

Il y avait aussi Cecil Merehead, qui mesurait près de deux mètres et passait pour le meilleur « tombeur d'arbres » de la région ; célibataire aussi, extrêmement paisible, terrible buveur, timide à faire peur. Quand il arrivait à ce trio d'être assez ivre pour cela, il prenait une voiture et venait nous rendre visite. Une fois, Tom décida qu'il avait envie d'un eggnog et vint me demander si ça m'était égal de le préparer.

— Bien sûr que oui, répondis-je.

Sur quoi, il sortit, retourna à son auto et revint avec un seau à eau plein d'œufs, un bidon de quatre litres de crème et une cruche de quatre litres de whisky.

— C'est un eggnog pour le camp tout entier que vous voulez ? Tom, lui demandai-je.

— Oh ! que non, Betty, répondit-il. J'ai comme ça comme un mal à la tête, et je m' suis dit qu'un eggnog ça s'rait pas tant mauvais au goût. Et j'ai pensé que tant qu'à faire, j' ferais aussi bien d'apporter ce qu'il fallait pour nous tous.

Mike était le même genre de type. Il lui arrivait de s'amener et de m'apporter un morceau de steak en me demandant de le lui faire cuire. C'était régulièrement un morceau épais de cinq bons centimètres et assez large pour contenter six personnes mourant de faim. Sans compter que le steak marchait toujours par deux. Le lendemain d'une de ces visites, je coupai une belle tranche de la viande qui me restait et la portai à Mrs Hicks — plus deux autres que je portai à Mrs Kettle. Je dus regarder, impuissante, chacune de ces deux braves femmes mettre son magnifique morceau de viande, tendre à point, dans une casserole froide, sur un feu mourant, avec des tas d'oignons hachés et de carottes et je savais, sans avoir besoin d'être là, que d'ici à l'heure du dîner, tout le jus serait tari jusqu'à la dernière goutte et que mes morceaux de filet seraient gris et spongieux, tels des lambeaux d'une épaisse couverture mouillée. Une seule fois, je suggérai à Mrs Kettle qu'un steak jeté dans une poêle chaude et sur feu vif, était plus tendre et gardait tout son jus.

— A d'autr' ma p'tite dame, me répondit-elle. J'en ai mangé du cuit comme ça au restaurant et c'était tout sang. Nous autres, on aime qu' ça soye bien cuit. Recta !

Un jour, Tom nous emmena, Bob et moi, à une partie de poker, dans une des baraques du chantier. Nous commençâmes par regarder le jeu ; puis Tom sortit un rouleau de billets de banque de quinze centimètres de diamètre au moins, en retira cinquante dollars et dit timidement au banquier :

— Elle voudrait bien risquer un p'tit coup.

Je touchai une quinte royale du premier coup, et gagnai soixante-douze dollars. Quand je montrai mon jeu, ce fut un concert de gémissements et plusieurs des joueurs se retirèrent de dégoût. Bob prit ma place et perdit tout ce que j'avais gagné, moins trois dollars.

(A suivre.)

(Copyright 1947 by « Paris presse » et les Editions Robert Laffont)

RÉSUMÉ

En épousant Bob Betty a trouvé dans sa corbeille de mariage une ferme, un poulailler et cent douzaines d'œufs. C'est beaucoup pour une ravissante personne qui ne connaissait la campagne que par les livres d'images. Mais l'Amour vient avec ses gros sabots et aide la jeune fermière à faire son dur apprentissage.

Paris-presse ★ N° 41

AU THÉATRE DE L'ÉTOILE

Yves Montand succède à Edith Piaf et chante "Ma gosse"

A l'heure où Edith Piaf s'apprêtait à voguer vers l'Amérique, Yves Montand prenait, à son tour, possession du plateau du théâtre de l'Etoile.

Yves Montand, sa longue silhouette, son sourire de carnassier, « Battling Jo », « Ce monsieur là »...

Quelle cohue, seigneur ! Il n'y avait pas la place pour jeter une pomme ; que dis-je ? une aiguille : pas le moindre strapontin de libre au promenoir — qui ne justifiait plus son nom — une foule rappelant le métro vers six heures du soir.

Dans toutes les loges, des visages connus : Pierre Blanchar, qui sortait en famille, accompagné de ses deux filles et de Mme Blanchar, faisait face à Charles Trenet, bronzé, superbe et ne quittant pas le bras d'une jolie blonde ; Henri Vidal accompagnait Renée Saint-Cyr, ravissante sous un béguin rose à paillettes, et Roger Pigaut avait retrouvé sa partenaire Madeleine Robinson.

A l'orchestre, Jacques Hébertot souriait aux anges... et à Yves Montand. Tiens, tiens... aurait-il l'intention de faire débuter dans la comédie notre vedette de la chanson ?

Renée Lebas, Marcelle Derrien, André Claveau, Bussières, Bernard Blier, Colette Richard applaudissaient à tout rompre et mêlaient leurs voix à celle du public, réclamant une chanson.

Celle qui fit le plus sensation était une ravissante et tendre java populaire « Ma Gosse », dernière née, de Henri Contet et Marguerite Monnod. Son succès fut très grand. D'ailleurs sa « mère » vigilante assistait dans la salle à sa venue au monde.

A l'issue du spectacle, ce fut la ruée ! Il s'agissait pour les chasseurs d'autographes de ne pas laisser échapper Charles Trenet à la sortie du public, pas plus que de manquer Yves Montand à celle des artistes ; disons tout de suite que, pour mener à bien cette périlleuse entreprise, on n'épargna ni les efforts, ni la technique, ni les coups de poing !...

Claude HERVIN.

Quatre Français favoris pour le prix Nobel

ON considère comme certain, à Stockholm, qu'un Français obtiendra, en novembre, le Prix Nobel de la Littérature, dont le dernier gagnant français était Roger Martin du Gard, en 1937.

André Gide n'est pas le seul favori. Il y a actuellement quatre écrivains français dont les chances semblent bonnes : Gide, François Mauriac, Jules Romains et André Maltaux.

Le seul candidat, parmi ceux dont les noms circulent et qui ne soit pas Français, est l'Espagnol Arthuro Barea, dont l'autobiographie vient de paraître à Stockholm.

Scarlett o' Hara à Bruxelles

POUR 25 francs belges, au cinéma Métropole, les Bruxellois pourront voir à partir du 17 octobre le fameux film tiré de « Autant en emporte le vent ». Le spectacle durera quatre heures et ce film-fleuve, en technicolor, sera projeté en version originale.

Malheureusement Paris ne verra pas ce film, qui réunit Vivian Leigh, Olivia de Haviland, Clark Gable et Leslie Howard, avant l'automne 48.

On se demande pourquoi Et l'on comprend mal que ce qui est possible à Bruxelles ne le soit pas à Paris.

Andres Segovia manquait de nylon...

ANDRES SEGOVIA, l'illustre guitariste espagnol, devait, l'autre soir, faire sa rentrée en Europe, après dix ans d'absence. Il avait choisi Genève pour cet événement.

Débarqué, il y a trois jours, de l'avion qui l'amenait en droite ligne de Rio-de-Janeiro, il dut se rendre à l'évidence ! Les cordes de sa guitare étaient complètement détendues... Le nylon a ses avantages et ses désagréments !

Il fallait au moins vingt-quatre heures pour remettre les choses en ordre...

Voilà pourquoi Andrès Segovia n'a pu paraître au jour prévu, et les auditeurs ont dû s'en retourner chez eux... bredouilles. G. CH.

Maurice Chevalier ambassadeur lettriste ?

AVANT de quitter Paris, et sans doute pour donner à ses amis d'outre-Atlantique les derniers échos de la vie parisienne, Maurice Chevalier a tenu à passer sa dernière nuit parisienne avec les exxistentialistes.

Quelle ne fut pas sa surprise d'entendre un adolescent chevelu déclamer un poème lettriste dédié à Maurice Chevalier.

Mais lorsqu'après l'audition le même poète lui réclama, sur l'air des lampions : « Une chanson ! Une chanson ! » Maurice Chevalier s'empressa de disparaître.

Et Gabriel Pommerand, déçu de déclarer :

— Et moi qui comptait annexer Maurice et le charger de mission aux Etats-Unis ! J.-J. R.

Le magasin des surindépendants

EN présentant les toiles du Salon des Surindépendants à M. Martel, directeur du Parc des Expositions, M. Mendès-France ressemblait étrangement au directeur d'un grand magasin.

Il disait : « Nous avons toute la peinture imaginée et imaginable. Voilà le département des surréalistes, celui des abstraits, des picassistes, des figuratifs, etc., etc. Nous avons même la peinture automatique dont la technique rappelle étrangement celle de certains aliénés qui créent inconsciemment leurs œuvres. »

Mais M. Martel restait insensible à la beauté « pure », déclarant avec un gros bon sens : « Retournez donc cette toile ; elle sera tout aussi intéressante ».

Ce n'est rien qu'un tableau soit abstrait dans des recherches purement colorées, mais que penser de certains sujets parfaitement absurdes ? Ainsi cette femme composée avec de la ficelle ou cette sculpture en raphia. — R. B.

J.-L. BARRAULT JOUE ET GAGNE "LE PROCÈS"

POUR se présenter à la barre du théâtre Marigny, où Kafka instruisait, au travers de celui de Joseph K..., leur propre procès, les deux mille privilégiés qui constituent à Paris le public des répétitions générales étaient venus chacun dans l'appareil qu'il eût sans doute adopté pour de bon s'il avait dû comparaître devant le tribunal des « Juges sans visage ».

Curieuse salle, et qui ravissait Jean-Louis Barrault par sa bigarrure. Les belles dames en décolleté voisinaient avec les esthètes vêtus de velours à côtes et chaussés de rustiques spartiates.

C'était bien, à n'en pas douter, l'appareiteur le plus parisien qui avait placé M. Joliot-Curie à côté de Dullin, Marie-Bell et Jean Chevrier près de Marcel Carné, posé au bord d'une loge la beauté éclatante de Sophie Desmarets., opposé Mme Stève Passeur, dont le boa de plumes bleues, la bouche saignante et la frange de cheveux ont été peints par Toulouse-Lautrec, à M. Paul Claudel, serré dans un strict veston de notaire de province. Nouvel Antinoüs, M. Jacques Fath arborait un spencer d'une coupe sensationnelle, non loin de deux prêtres — adeptes évidents de la robe longue — qui avaient le pied à l'aise dans des souliers ferrés de chasseurs de vipères.

Tout juste avant que les lustres ne s'éteignent, surgit de la nuit des Champs-Elysées, drapé dans une cape de gardeur de chèvres, M. André Gide. De sa main parcheminée, il frappa les trois coups, et le rideau s'envola.

Je pense que c'est uniquement pour ne point maltraiter nos gosiers avant l'alcool brûlant de Kafka que Jean-Louis Barrault nous tendit d'abord un verre d'orgeat. Je me suis torturé l'esprit pour tâcher de comprendre les raisons secrètes qui ont incité Barrault à monter « Le Pays des cerisiers » de M. André Dhotel. J'avoue que, si l'on écarte l'hypothèse improbable d'une facétie, je ne vois pas ce qui a pu séduire Barrault dans cette blanquette. Comparés à M. Dhotel, Octave Feuillet et André Theuriet maniaient le burin.

Le repos de l'entracte s'avéra donc presque superflu. On ne croisait dans les couloirs nul front migraineux. L'on ne décelait sur les visages de Claire Maffei, de Dalio, d'Elsa Triolet, d'Albert Camus nulle trace de surmenage après ces innocentes blandices.

Avec « Le Procès », ce fut bien autre chose. C'était une entreprise bien hardie — et bien ardue — de porter au théâtre le célèbre roman de Kafka. Utilisant une technique à laquelle il avait déjà eu recours à l'Atelier pour « La Faim », Jean-Louis Barrault a réalisé une transposition scénique où le metteur en scène, réduisant le texte à l'essentiel, a traduit le drame de l'homme se débattant dans une société qui a perdu l'esprit, muré dans un monde sans issue, par des moyens purement plastiques.

Le résultat est saisissant. Si l'on peut trouver obscur et pesant le débat métaphysique où se trouve enfermé le coupable, il n'est point possible d'échapper à l'atmosphère qui écrase comme un couvercle de plomb les voûtes de l'absurde prison.

Dans une lumière de morgue, les tambours de la Mort battant ainsi que les pulsations d'un cœur géant, Joseph K... achève son cauchemar en tendant le cou à la lame des bourreaux. La preuve de nos fautes est dans notre châtiment.

Après que Jean-Louis Barrault eut salué le public de son petit chapeau melon très « Europe centrale », les discussions commencèrent, passionnées.

Mais il semble bien qu'il ait gagné son « Procès ».

Max FAVALELLI.

« Les collaborateurs » ne parleront pas à Bruxelles

BRUXELLES, 11 octobre. — Les Grandes Conférences Européennes avaient annoncé à leur tribune, pour la saison 1947-1948, Alfred Fabre-Luce, Paul Morand, Mme Isorni, Serge Lifar, aussi bien que Charles Morgan, Ilya Ehrenbourg, etc...

Etant donné la personnalité contestée de certains de ces conférenciers, les salles bruxelloises se refusent aux organisateurs.

AVEZ-VOUS VU

Formé dès maintenant sous la présidence du Grand Mufti

un gouvernement arabe PEUT PRENDRE LE POUVOIR EN PALESTINE

dès le retrait des troupes anglaises

Les forces utilisables :

250.000 ARABES, 100.000 JUIFS

BEYROUTH, 11 octobre.

C'EST dans un antique château, véritable nid d'aigle, situé sur les montagnes environnant Aley, près de Beyrouth, que les délégués arabes ont discuté hier en grand secret les détails pour la constitution d'un gouvernement arabe de Palestine, sous la présidence du Grand Mufti.

Celui-ci, d'ailleurs, assistait à la conférence. Selon les bruits qui courent, ce gouvernement prendrait le pouvoir dès le retrait des troupes britanniques. Le ministère constitué sous la direction du Mufti comprendrait des membres du Comité supérieur arabe de Palestine.

Selon le secrétaire général de la Ligue arabe, Abd ul Rahman Azzam Pacha, c'est au cours de la séance plénière de ce soir que les chefs du monde arabe décideront des « précautions militaires » à prendre contre le Sionisme.

Il est maintenant officiel que des troupes syriennes et libanaises, fortes respectivement de quelques milliers d'hommes, ont été concentrées à la frontière palestinienne.

Par contre, aucun mouvement de troupes égyptiennes n'est encore en cours à destination de la presqu'île du Sinaï : seules se trouvent dans ce secteur les unités qui y sont régulièrement stationnées.

En face des Etats arabes, dont le potentiel militaire total peut s'évaluer à 250.000 hommes utilisables, la Haganah dispose pour le moment de forces évaluées à 70.000 hommes, auxquelles se joindraient quelque 30.000 hommes provenant d'autres groupements.

« Manœuvre de propagande »

Dans les milieux juifs de Palestine, on paraît peu ému des menaces arabes. On pense que ceux-ci se livrent à une « simple démonstration de force », une manœuvre de propagande.

A Washington, on déclare que cette action constitue plutôt un défi à l'égard des Nations-Unies, au moment où une résolution, approuvée par l'Assemblée générale de l'O.N.U., a demandé à toutes les parties intéressées de s'abstenir d'actes de violence jusqu'à ce que l'O.N.U. ait donné une solution au problème palestinien.

LE CRIME de Cannes

Le mécène : LUIGI BESCIONE

(Suite de la première page.)

Il y possédait également un coffre-fort, mais la police ignore encore ce qu'il contenait, les scellés y ont été posés dès l'annonce de la mort de l'antiquaire.

C'est Mme Helite Wanda, sa secrétaire, et non une chanteuse de cabaret, comme on l'avait primitivement annoncé, qui fut la dernière personne à voir Bescione vivant. Sa confrontation avec le jeune homme arrêté semble avoir eu lieu au début de l'après-midi, mais la police n'a rien voulu dire sur les résultats de cette entrevue.

Un artiste !...

Toutefois, on sait que le lit était défait lorsque les enquêteurs pénétrèrent dans la pièce. Une robe de chambre en velours rouge et un pyjama de soie mauve jonchaient le sol. Le cadavre était étendu face à terre, le dos marqué de cinq coups de poignard qui formaient une croix. Faut-il y voir un signe ? Les enquêteurs ne le pensent pas et croient à un crime crapuleux.

Pour les voisins, Luigi Bescione était un homme charmant, sympathique, aux allures un peu efféminées et que tous s'accordent à considérer comme un original. Que ce soit la concierge, la femme de ménage, Mme de Maria, ou sa secrétaire Mme Helite Wanda, la réponse est toujours la même :

— M. Bescione, c'était un être délicat, un musicien, aux idées et aux goûts un peu particuliers sans doute, mais un esthète et même un véritable artiste.

LE CONFLIT DE L'OPÉRA

Chanteurs, musiciens, choristes et petit personnel, solidaires du corps de ballet

L'agitation continue au sein du palais Garnier, car, s'appuyant sur un texte dont la légalité lui paraît absolue, le corps de ballet demande que Serge Lifar revienne à l'Opéra pour y danser et y régler de nouvelles chorégraphies.

Réuni ce matin, le corps de ballet a publié le communiqué suivant :

« A partir d'aujourd'hui, nous avons décidé, à l'unanimité, après une réunion, de nous abstenir de paraître sur la scène de l'Opéra tant que ne seront pas réunies les conditions artistiques qui nous paraissent indispensables.

» Nous assurons jusqu'à nouvel ordre leçons et répétitions, de façon à nous trouver à la disposition de l'administration et du public pour reprendre les spectacles à la minute même où une solution interviendra. »

D'autre part, à la même heure, les musiciens, les chanteurs, les choristes et le petit personnel de l'Opéra signaient un ordre du jour « faisant confiance à l'administrateur pour régler au plus vite le conflit au mieux des intérêts de l'Opéra ».

Seuls, les machinistes restent intraitables... et sans décors, les « conditions artistiques » ne sauraient être réunies !

QUATRE GANGSTERS ARRETES

La brigade volante de la police judiciaire vient d'arrêter quatre malfaiteurs, auteurs de nombreux cambriolages, s'élevant à plusieurs millions et de plusieurs agressions à main armée, dans les régions de St-Cloud, Suresnes et Rueil. Ce sont : Eugène Chevolleau, demeurant à Rueil ; Angelo Niro, demeurant à Nanterre ; Maurice Hervouet, rue Edmond-Blanc, à Rueil et Maurice Barbier, 20, rue des Meuniers à Paris.

Ils ont été envoyés au Dépôt par le commissaire Clot, chef de la brigade volante.

LA POSTE CENTRALE dévalisée par des habitués de la maison

parfaitement au courant du travail et des locaux de la rue du Louvre

BIEN que les deux employés attaqués hier soir, vers 19 h. 30, à la recette principale des P.T.T. de la rue du Louvre, aient pu donner l'alarme dix minutes après leur agression et que le dispositif d'alerte ait été déclenché, on a perdu toute trace des bandits.

Le commissaire Fromont, qui dirige l'enquête, a acquis toutefois la certitude que les deux gangsters devaient être des familiers de la poste. En effet, le bureau numéro 1, où se trouvaient M. Pierre Beynet et M. Joseph Blanchard, qui rangeaient des billets de banque dans un coffre-fort, est situé au troisième étage. Ce bureau est d'un accès difficile et les bandits ont réussi à pénétrer par une entrée réservée au personnel sans donner de soupçons.

On sait qu'une fois dans la place les deux inconnus, sous la menace de leurs armes, après avoir bâillonné et ligoté les deux fonctionnaires, électriques et ont disparu après ont coupé les fils téléphoniques et s'être emparés d'une somme d'environ deux millions de francs. Toutefois, on devait retrouver, dissimulé dans un couloir, un sac contenant 456.000 francs. L'argent volé devait servir à la paye du personnel.

Si on ne possède encore aucun indice sur l'identité des gangsters, le fait que seules des personnes au courant du travail intérieur de la poste centrale ont pu organiser une agression aussi hardie restreindra le cercle des investigations.

La grève du métro

(Suite de la première page)

— Clignancourt ne marche pas !

Les quelques clients qui attendent l'ouverture des portes se regardent d'un air angoissé.

Je m'approche d'un groupe de conducteurs :

— Avez-vous placé des piquets de grève ?

— Non. Nous ne sommes ni des énergumènes ni des saboteurs. Si quelqu'un veut travailler, il est entièrement libre.

Au bord du trottoir, les bras commencent à se lever au passage des voitures. Des camions s'arrêtent et font le plein de passagers.

Cinq heures vingt. Tournée des stations de métro par les boulevards extérieurs : Porte d'Italie, Porte d'Ivry, Charenton-Ecoles, place Jean-Eboué, porte Dorée. Partout le même tableau; cinq ou six agents, quelques conducteurs, quelques voyageurs.

Tout est calme...

Triomphe de « l'auto stop »

7 heures : Quelques rames circulent sur les lignes 2, 4, 6, 7, 8, 9, 12, 13 et sur la ligne de Robinson.

Aux endroits où le trafic n'a pas repris, l'auto-stop est roi : mais peu nombreux sont les automobilistes qui compatissent au malheur des piétons...

On rencontre beaucoup plus de bicyclettes que de coutume. Tous ceux qui, le dimanche, vont faire en banlieue des promenades à vélo, ont sorti leur machine. Des entreprises de transport en commun se sont montées en quelques heures et un fort garçon emmène trois personnes dans son triporteur. Inutile de dire que la bonne humeur ne règne pas, outre les réflexions plus ou moins amères sur l'incommodité de la situation, des invectives partent des bandes de piétons tôt levés qui se hâtent vers leurs occupations...

« La correspondance » n'est pas assurée »

9 heures : les rames circulent à à la cadence de 10 sur 45. Dans presque toutes les stations les chefs de gare affichent « Trafic réduit ».

Certaines lignes sont privilégiées. Notamment celles qui suivent les grands boulevards. A Richelieu-Drouot les trains se suivent avec intervalles de dix minutes.

La poinçonneuse se contente de dire aux usagers :

— La correspondance n'est pas assurée !

10 h.30 : l'ensemble des employés affiliés au syndicat autonome se solidarise avec les conducteurs en grève, ce qui augmente le nombre des grévistes de 2.000 unités, répartis dans les dépôts, les ateliers, les services secondaires. Il faut comprendre dans ce chiffre 200 machinistes d'autobus.

La Compagnie du Métropolitain qui ne dispose, pour assurer le service, que des ouvriers cégétistes — c'est-à-dire le tiers des effectifs — décide de réduire le plus possible le trafic jusqu'à 11 h. 30. Les conducteurs se reposeront pendant ce temps-là et travailleront ensuite au maximum à partir de 11 h. 30.

Pour faire le point, indiquons qu'à 10 h. 30 la marche des trains était assurée, à fréquence réduite, sur tout le réseau sauf sur les tronçons des lignes ci-après : ligne n° 1 de Pont-de-Neuilly à Maillot ; ligne n° 2 de la Porte-Dauphine à Etoile ; ligne n° 8 de la Porte-Charenton à Charenton-Ecoles. Sur ces tronçons de lignes le mouvement était totalement arrêté et des navettes d'autobus assuraient le transport des voyageurs.

106 rames sur 417

11 heures : La ligne la plus défavorisée est la ligne 4 (Porte de Clignancourt-Porte d'Orléans) avec 7 trains en mouvement au lieu de 38. La plus favorisée, par contre, est celle qui relie la Porte de la Chapelle à la Mairie d'Issy. Sur ce parcours 18 rames sont en circulation sur 38.

A Richelieu-Drouot on pointe le passage de 6 rames en 20 minutes.

12 heures : Tous les conducteurs cégétistes sont à leurs postes. Les trains circulent à fréquence réduite sur tout le réseau, mais au maximum des possibilités des ouvriers non grévistes.

Sur 417 trains, 106 fonctionnent, soit un quart environ.

A la sortie des ateliers et des usines, les Parisiens prennent d'assaut les autobus dont les services ont été doublés.

Inquiétudes pour la soirée

14 heures : Le trafic continue normalement, sauf sur la ligne numéro 2 (Nation - Dauphine), où l'arrêt a été total entre 12 heures 30 et 14 heures.

La direction du Métro déclare qu'elle ne pouvait rien garantir, quant à la régularité du service dans la soirée.

Le personnel « montant » se rend à son travail, mais on ne peut dire si, dans l'ensemble, il a adhéré ou non au mouvement de grève. On constate un certain « flottement ».

Le gouvernement fait appel aux conducteurs retraités

Le ministère des Travaux publics et des Transports communique :

Le gouvernement et le ministère des Travaux publics ont pris toutes dispositions utiles pour que les voyageurs soient transportés dans les délais les plus rapides.

Les conducteurs retraités, qui sont disposés à seconder leurs camarades en activité, sont invités à se présenter dans les services de M. Robert, chef du personnel, 53, quai des Grands-Augustins.

D.-F. GRANIER.

Recrudescence de l'agitation sociale

(Suite de la première page.)

Dans les ports de commerce, la situation est particulièrement tendue. Il est fort probable que les assemblées syndicales des marins et des officiers de la marine marchande prévues pour lundi se prononceront en faveur d'une grève. Les intéressés entendent protester contre le fait que le gouvernement n'a pas donné satisfaction aux revendications des états-majors et des équipages en discussion depuis le 11 juillet.

Les cadres réclament une réforme fiscale

M. Ducros, président de la Confédération générale des cadres, a souligné hier le mécontentement des cadres en ce qui concerne la situation de fait créée au sein de la Sécurité sociale.

Le président de la C.G.C. a annoncé qu'un meeting se tiendrait le 26 octobre à la Mutualité, à la suite duquel il était possible qu'une grève soit déclenchée en vue de faire aboutir les revendications des cadres.

Grève des mariniers à Calais

CALAIS, 11 octobre. — Les mariniers se trouvant à Calais se sont mis en grève ce matin. Ils réclament notamment une augmentation d'environ 17 % du prix du fret, de ce fait, 15 péniches chargées et 15 autres en cours de chargement de phosphate à destination de la région du Nord, sont immobilisées.

Un navire devant amener 5.400 tonnes de la même matière ne pourrait être déchargé si le conflit continuait.

M. CLEMENT l'homme qui a stoppé le métro nous dit...

Au G.Q.G. du Syndicat Autonome, nous avons pu joindre à 6 heures du matin, M. Clément, secrétaire de ce syndicat.

Décor : un tout petit bureau au deuxième étage d'un immeuble modeste, près de la porte Dorée.

Pour les visiteurs, une seule chaise.

— Surtout ne vous asseyez pas, dit M. Clément, elle est cassée...

Visiblement, le syndicat ne doit pas être très riche !...

M. Clément est conducteur de métro. Il a été « relevé » par la compagnie pour pouvoir s'occuper de son syndicat. Assez fort, mais affligé d'une calvitie avancée, il ne donne nullement l'impression d'un homme terrible.

Il a pourtant arrêté le métro !...

Ses déclarations sont coupées, toutes les minutes, de coups de téléphone. Des têtes de ligne on lui communique des renseignements : les lignes 1, 3 et 7 ne marchent pas. Sur la ligne 12, trois trains ont pris le départ à la station Max-Dormoy. L'un d'eux est conduit par le secrétaire du syndicat cégétiste.

Revendications

— On nous a mis à la porte de la C.G.T. au mois de janvier, me dit-il. Nous n'étions pas contents du syndicat cégétiste qui ne soutenait pas les conducteurs.

— Quelle est votre principale revendication ?

— Nous voulons surtout le reclassement des conducteurs. Un conducteur reçoit 6.000 fr. de salaire de base. Avec les indemnités et les primes il arrive à faire le double, mais lorsqu'il est malade il ne touche que ses 6.000 francs. Nous sommes un syndicat entièrement apolitique. C'est ce qui fait notre force. Nous groupons 1.250 conducteurs sur 1.800.

— Avez-vous eu des contacts avec le ministère des Transports ?

— Oui, M. Joulin, chef adjoint du cabinet de M. Jules Moch, nous a reçu mais a opposé un refus formel à toutes nos revendications. Nous attendons qu'il nous rappelle mais nous sommes décidés à ne reprendre le travail que lorsque nous aurons satisfaction.

— Et pensez-vous que cette grève dure longtemps ?

M. Clément se gratte la tête.

— Aujourd'hui samedi, demain dimanche. Je ne sais si nous pourrons avoir des entrevues pendant ces deux jours. Il est possible que la grève dure deux ou trois jours...

Le téléphone ne cesse de sonner.

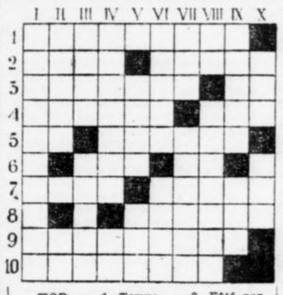
M. Clément cependant continue à diriger ses opérations avec calme.

Le temps qu'il fera :
DEMAIN :

Beau temps, peu nuageux. Vent du secteur Nord-Ouest modéré. Température stationnaire.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Temps. — 2. Fêté par temps froid. Confonds les temps. — 3. On s'en guérit parfois avec le temps. Pronom. — 4. Ce qu'est le gros temps pour la navigation. Se porte par temps froid. — 5. Pronom. Plantigrade en son jeune temps. — 6. Agréable par temps chaud. Adverbe, mais pas de temps. — 7. Se retrait fréquemment au temps des moissons. S'anime au temps des fleurs. — 8. Le temps y semble long. — 9. Au temps !... — 10. D'un continent qui aspire à des temps meilleurs.

VERT. — I. Mauvais temps. — II. Ce qu'est souvent le temps d'automne. En nature. — III. Chant de guerre du vieux temps. Ce que l'hygiène conseille de faire de temps en temps. — IV. N'a que bien rarement sa blanche garniture au temps de la décrépitude. Lettre grecque. — V. Ce qu'une femme peut être à la nouvelle d'un contre-temps. Difficile à doubler par mauvais temps. — VI. Frapper au bon vieux temps. Il a perdu son temps. — VII. Dans une île qui fut longtemps une étape vers l'expiation. D'un verbe qui évoque les tracas de notre temps. — VIII. Terminaison de temps. Le pêcheur passe son temps à l'observer. — IX. La coupe du jeune temps. Marque un temps d'indignation. — X. Fit ce qu'on fait au temps chaud. Le temps d'échanger quelques balles.

Solution du problème n° 682

HOR — 1. Commandant. — 2. Arioso. Au — 3. Idea. Salve. — 4. Soles. Tiré. — 5. S.N. Loette. — 6. Esclave. Ro — 7. Alerins. — 8. Ana. Etuvée. — 9. Accusée. Tu. — 10. Ré. Ester.

VERT. — I. Caisse. Aar. — II. Ordonnance. — III. Miel. Clac. — IV. Moselle. Ut. — V. As. Suaves. — VI. Nos. Evitée. VII. Attenuës. — VIII. Lit. S.V. (Sébastien Vaillant). — IX. Navrer. Eté. — X. Tuée. Odeur.

Les pensées secrètes de l'Américain moyen

(Suite de la première page.)

Dans la succursale d'une entreprise de constructions de Chicago, une des plus grandes du monde, 20 employés: commis-voyageurs, comptables, liftiers, etc., pris au hasard, avaient à répondre à la question suivante :

« Que pensez-vous du plan Marshall ?» Sur les 20, 6 n'en avaient jamais entendu parler, 10 étaient contre, car « c'est donner aux Européens dantage de dollars et de richesse américaine » ; 2 estimaient manquer d'informations sur le sujet: les deux derniers se déclarèrent « prêts à suivre le président ».

Nombreux sont ceux qui ne savent pas grand-chose du plan Marshall sauf qu'il est dirigé contre la Russie et c'est pourquoi ils l'approuvent.

Il y a aussi l'opinion très répandue que l'Europe occidentale ne gérera pas de la meilleure manière les moyens mis à sa disposition. Sur ce point on a généralement plus confiance dans l'Angleterre que dans la France. On fait des réserves au sujet du gouvernement socialiste anglais, ceux qui pensent que le peuple britannique est uni dans son effort pour retourner à la stabilité économique sont nombreux. On est encore plus réservé à l'égard de la France et de ses changements ministériels.

Un homme a émis l'opinion que le plan Marshall devrait être étudié à la manière d'un emprunt national et repoussé s'il n'offrait pas des garanties sérieuses. Certains adoptent la formule : « L'Europe aux Européens, l'Amérique aux Américains. » Ce qui ressort de l'ensemble de l'enquête, c'est que les Américains, en dépit de la puissance de leur pays, ne se considèrent pas comme ayant une responsabilité mondiale.

J'étais parmi les voyageurs réunis dans un wagon-club, voyageant à travers un Etat du Sud. Il y avait là, buvant et bavardant, des hommes et des femmes à la mise confortable. A la radio, un prédicateur raconte l'histoire de l'homme qui a vendu 100 moutons et qui, au moment de les livrer, aperçoit qu'une bête est morte. Il l'a dépouillée et il a mis la peau de mouton sur le dos d'un vieux bouc. Mais, au moment de livrer le troupeau, la bête saute sur un tronc d'arbre et perd la défroque, de sorte qu'il n'est plus à nouveau qu'un vieux bouc. « Quand bien même vous vous cacheriez sous une peau de mouton, conclut le prédicateur, le jour du jugement dernier, il vous faudra tout de même sauter sur le tronc d'arbre et redevenir un vieux bouc. »

Cette histoire ne fait pas une grosse impression sur l'auditoire. Un jeune homme, à qui je demande ce qu'il pense du plan Marshall, explique que le seul avenir pour un jeune homme, c'est d'acheter un camion de brasseur : un de ses amis l'a fait et il a gagné ainsi 8.000 dollars par an.

Un brave homme déclare qu'il n'est plus guère au courant des affaires d'Europe puisque son fils est rentré. Et le luxueux wagon club poursuivit sa route. On entendait le cliquetis de la glace dans les verres à cocktail. Le jeune homme a repris son thème favori des camions de brasseurs.

A la radio, ce sont maintenant des choristes ruraux qui interprètent des hymnes. Et dans le wagon qui tombe, le wagon club roule, mélancolique, bercé par la plainte du cantique « Partez-vous pour la terre promise ? »

Voir Paris-presse *des 30 septembre, 1er, 3, 4, 5, 6 et 10 octobre.*

Copyright 1947, *by* Paris-presse.

XIIe SALON INTERNATIONAL DES INDUSTRIES MARITIMES ET FLUVIALES

L'exposition tant attendue par tous ceux qui s'intéressent à la navigation et dont on connaît le succès d'avant guerre, aura lieu du 16 octobre au 2 novembre 1947.

La marine marchande, les grandes compagnies de navigation, les constructeurs de navires, de yachts, d'embarcations rapides et de voiliers ont rivalisé d'efforts pour montrer les progrès réalisés.

Les fabricants de moteurs et d'accessoires seront à même d'exposer les améliorations apportées dans ce domaine pendant la guerre.

Enfin, la participation spéciale de la marine britannique, de la marine américaine et de la marine française ne sera pas le moindre attrait de cette manifestation qui s'annonce comme l'un des grands événements de la saison qui commence.

« Comment vendre mieux »

Aux ventes faciles de ces dernières années, commence à succéder une âpre concurrence. Les temps sont proches où n'importe qui ne gagnera plus beaucoup d'argent en vendant n'importe comment, n'importe quoi, à n'importe qui. Déjà beaucoup de dirigeants d'entreprises commerciales ressentent la nécessité de faire le point, afin de pouvoir s'adapter à cette nouvelle situation.

Le livre de C.-R. Haas et R. Nau traite de : comment faire rendre à une entreprise son maximum. Comportant plusieurs dizaines de milliers de questions (auxquelles il laisse à chacun le soin de répondre lui-même) ce document est conçu de manière à vous permettre de déterminer ce que vous devriez savoir de votre affaire et comment vous pouvez le savoir.

Traitant successivement de l'analyse des produits vendus, l'étude du marché, la politique de vente, les modes de vente, le personnel commercial, la publicité et la structure financière, il sollicite à chaque ligne la collaboration du lecteur... et c'est là justement son mérite. Ce véritable guide détaillé d'organisation commerciale se révélera à l'usage comme un outil de direction et de vente essentiellement pratique.

(Ed. Vendre, 6, rue de l'Isly, Paris-8e.)

SANG PEAU

Purifiez votre sang

pour combattre ces pénibles maladies

QUANTITÉ de maladies désolantes sont dues au sang vicié. Mais qu'on purifie ce sang chargé d'impuretés, qu'on active sa circulation et *naturellement*, les boutons disparaissent, les eczémas se cicatrisent, les jambes alourdies de varices désenflent, les ulcères variqueux se ferment, les douleurs rhumatismales s'apaisent, la tension exagérée des congestifs baisse, les femmes à l'âge critique sont soulagées.

Aussi est-il bon d'attirer une fois de plus l'attention sur les propriétés désintoxicantes du Dépuratif Richelet Intégral. Grâce à lui, le sang purifié porte la vie jusqu'aux plus petites cellules et vous connaissez bientôt un remarquable bien-être. Autre résultat de la cure de Richelet : en apportant du magnésium à l'organisme, elle procure souvent un accroissement très net de la vitalité générale. Ttes Phies. Préparateurs : Lab. Richelet, Bayonne (B. P.).

ECZÉMA — Herpès - Dartres - Boutons - Psoriasis - Furonculose

ARTHRITISME — Rhumatismes - Goutte - Maux de reins - Sciatique

CIRCULATION — Varices - Hémorroïdes - Ulcères variqueux - Enflure des jambes

AGE CRITIQUE — Vapeurs - Vertiges - Essoufflements

CONGESTION — Hypertension - Artériosclérose - Vieillesse prématurée - Fatigue

DÉPURATIF RICHELET INTÉGRAL

D. 95-3 — Visa 361. P. 2501

TALONS & SEMELLES CAOUTCHOUC
FABRICATION FRANÇAISE

SOULAGEZ RAPIDEMENT CES MAUX D'ESTOMAC:

Brûlures, Aigreurs, Crampes et Ballonnements

Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa n° 1463 P 8638

Faites RESPLENDIR VOTRE CHEVELURE

ET SOYEZ DÉSORMAIS PLUS BELLE QUE JAMAIS !

80 % du charme de votre visage dépendent de Votre Chevelure. Jusqu'ici, on tentait d'aviver la nuance des cheveux par de la simple brillantine. Cette méthode est périmée. Désormais, vous pouvez donner à vos cheveux l'éblouissant attrait des « Ultra-Reflets » dus à la luminescence particulière de la cholestérine contenue dans l'huile pure « BALC », brevet exclusif. Les « Ultra-Reflets » embellissent et font resplendir la chevelure comme on ne l'avait jamais vu. Essayez dès aujourd'hui et profitez de cette offre spéciale : **Contre cette annonce découpée et adressée sans affranchir à « BALC » S. P. P., 21, rue de la Paix, service E 18, vous recevrez un coupon vous permettant d'acheter votre premier flacon avec une réduction de prix.**

VAPORISEZ LA BRILLANTINE BALC MODÈLE COMBINÉ FLACON ET VAPORISATEUR

BALC

BRILLANTINE LUMINEUSE A LA CHOLESTÉRINE

Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe... sans entrer
35 à 41 Bd Haussmann Paris
Caoutchouc industriel Bottes et snow-boots Tuyaux, tapis, etc.

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

A DEAUVILLE L'AFFLUENCE CONTINUE

L'affluence à Deauville est toujours aussi considérable ; c'est une conséquence du temps exceptionnel dont nous bénéficions cette année. La Compagnie Française de Tourisme a décidé de maintenir son service d'autocars jusqu'au 15 novembre. Les billets sont délivrés à ses bureaux, 14, boulevard de la Madeleine, Opéra 97-93.

COGNAC MICHEL CAMUS
Maison Fondée en 1947
Chais existant depuis 1892

SE RASER EST INDOLORE
STARION
crème-massage protège l'épiderme
LE RASOIR GLISSE SANS ÉCORCHER
En vente partout : 50 fr.
Docteur Arion, 33, fg Montmartre

Société d'Horlogerie du Doubs
106 RUE LAFAYETTE PARIS 10e
WATERPROOF STAINLESS
2.340
N°1 MONTRE-BRACELET, HOMMES, DAMES OU GARÇONNET, 15 RUBIS 2160
N°2 ÉTANCHE, SOIGNÉE 15 RUBIS 2340
N°3 ÉTANCHE DE LUXE, LUMINEUSE 15 RUBIS 2522
CATALOGUE N° 26 SUR DEMANDE

MISSIONS CONFIDENTIELLES
Enquêtes, Recherches, Surveillances
Conseils juridiques
CABINET FIDUS
Directeur : Me R. VILLARET
21, rue Béranger, PARIS (IIIe)
Tél. : ARC. 80-58

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-86

asthme DIFFICULTÉS RESPIRATOIRES
POUDRES ET CIGARETTES
ESCOUFLAIRE
SOIXANTE ANNÉES DE SUCCÈS — TOUTES PHARMACIES
Boîte d'essai aux Laboratoires ESCOUFLAIRE, 20, Grande-Rue, Baisieux (Nord)

EN EXCLUSIVITÉ
Agence TRIGNAC - Villeneuve-sur-Lot - Tél. 197
Raison sante vente Institut graphologique-astrologique « Holiam » et « Vestale » comprenant accès complet ; nom, patente, diplôme, clientèle nombreuse par correspondance ; plein rendement, chiffre d'affaire important ; 6 archives complètes, etc.. Institut pouvant être transféré, intéressant même débutant ou novice. Mise au courant. Droit au bail. App. 4 p.

Sommes acheteurs MACHINES A COUDRE confection 31 k. 15 et similaires
Faire offre : Gogulliou, 38, rue du Gras, Clermont-Ferrand (P.-de-D.)

POUR VOTRE BÉBÉ
Après son bain, pour sa toilette, employez la merveilleuse Lavande glycérinée Sisley, préparée spécialement pour sa peau délicate.
Parf., pharm. ou c. remb. 125 fr.
Spéc. SISLEY, 5, rue Thorel, Paris.

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART » PARIS
(Suite)
Afin d'économiser les semelles de chaussures, Messieurs les promeneurs voudront bien marcher sur la pointe des pieds durant les mois en R. Pendant les mois sans R, la marche sur les talons sera obligatoire.
La semelle entière pourra être utilisée, les jours de réjouissance nationale.

DUBLY 0+ 27e ANNÉE Détective
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (FACE HÔTEL TERMINUS GARE St LAZARE) EUR 52-39 37-36 48-53
PARIS. 8e

ACHETEZ AU MAROC
Terrains spéculatifs ou industriels à Casablanca, Agadir et Tanger. Immeubles, villas, propriétés agricoles. Plus-value rapide, fiscalité presque nulle.
FONCIA
31, boul. de la Gare - Casablanca
Succurs. Tanger, Agadir, Marrakech.
Repr. perm. à Paris, 1, r. Rembrandt

PREMET ROUGE CONTACT
le rouge indélébile qui convient aux lèvres les plus fragiles
LE ROUGE CONTACT est indélébile
LE ROUGE CONTACT ne dessèche pas
ESSAYEZ-LE ! RECLAMEZ-LE !
LABORATOIRES : 12, rue St-Saëns COURBEVOIE (Seine)
Tél. : DEFense 06-74

L'ESSENCE EST RARE...
Roulez au GAS-OIL
en montant un GAZÉIFICATEUR
DATIN
sur tous moteurs à essence
2 et 4, Rue Veuve-Vigouroux (Place Charras)
COURBEVOIE (Seine)
Tél. : DEF. 17-50 et 26-58
SALON : Galerie K, stand 16

Pour vaincre les difficultés rien ne vaut... un beau sourire !

PATE DENTIFRICE Cadum
des dents saines et blanches une haleine fraîche et pure

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente ét. Me **Bossy**, notaire, 10, rue Carnot, à Noisy-le-Sec, 22 oct 1947, à 14 h. **IMMEUBLE à BONDY** (Seine), rue Etienne-Dolet prolongée. M. à p.: 50.000 fr. S'ad. **Bossy**, not., 10, r. Carnot, à Noisy-le-Sec, **Passez**, avoué, 7, rue du Mont-Thabor, Paris.

Et. Me **Mallet**, not. au Kremlin-Bicêtre, **PAVILLON** L'Hay-les-Roses, 11, allée des Dahlias, jard. Adj. **28 oct.**, **15 h. M. à p.: 40.000 fr.** S'ad. Me **Mallet.**

VENTE étude de Me **Lahaussois**, notaire à Montrouge (Seine), le 27 octobre 1947, à 14 heures : **MAISON à MALAKOFF** (Seine), rue Parmentier, n° 12. **Lib. de loc.** M. à p. 100.000. S'ad. à Me **Lahaussois, Baugas** et **J. Léger**, avoués, Paris.

A VENDRE à l'amiable : **PAVILLON à Clamart** (Seine), 89, r. de Fleury, de 2 appartements de chacun 4 pièces loués, cave, garage, eau, gaz, électricité, chauffage central. S'adresser à Me **Rouge** notaire à Outarville (Loiret). Téléphone : 6.

Et. Me **Mallet**, not. au Kremlin-Bicêtre, **BEAUPAVILLON à VILLEJUIF**, 18, r. René-Thibert (800 m. Pte d'Italie). T. conf., garage, dépend. **Jard.** Adj. **28 oct., 15 h. M. à p. 1.000.000.** S'adresser Me **Mallet.**

Adj. ét. Me **Saint-Amand**, not., La Ferté-Alais (S.-et-O.), 29 octobre, 14 h. 30 : **MAISON** rapport à **MAISONS-ALFORT** (Seine), 88 bis, r. J.-Jaurès, 7 app., rev. brr. 16.900. M. à p. 450.000 fr. S'ad. Me **Saint-Amand**, not.

Adj. ét. **Deivallée**, not., 68, r. Ch.-Antin, 7 nov. 14 h. 30 **CAFE - Bar - Buffet froid, plat du jour, 120, r. Montmartre**, dép. « La Presse ». M. à p. 250.000. Cons. 500.000. S'ad. au not.

Et. Me **Mallet**, not. au Kremlin-Bicêtre, **MAISON à Villejuif**, 1, r. des Gaziers. Jardin. Adjud. 30 oct., 15 h. **M. à p. 60.000 fr.** S'adresser Me **Mallet.**

PARIS (17e ar.) **Immeuble rap**[t] 5 ét. Rev. 25.000 fr. Adj. sam. 18 oct. 1947, étude Me **Pelé**, notaire, Andrésy. Téléph. 60. **Mise à prix 500.000 francs.**

STUDIOS MEUBLÉS à la JOURNÉE
9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64. 21-57

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 10 octobre 1947, « Paris-presse » a été tiré à 436.500 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 . 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse (d)

NANCY, MONTPELLIER et STRASBOURG passent à l'attaque... SAINT-ETIENNE LILLE et MARSEILLE seront les "menacés"

Cinq des six clubs de tête du classement seront en danger dimanche. Ce sont Saint-Etienne, Lille, le Racing de Paris, Marseille et Roubaix. Seul Reims, qui reçoit Cannes, peut prétendre avoir l'esprit plus libre. C'est dire tout l'intérêt de la neuvième journée du championnat de division nationale.

● Saint-Etienne part confiant à Nancy. La tenue générale de son équipe et la forme exceptionnelle de Cuissard, qui s'est mis à marquer des buts comme à plaisir, permettent aux Stéphanois d'envisager un succès qui confirmerait leur place de leader. Mais Nancy, qui annonce Ben Brahim, représente un « os » difficile à digérer. Et un match nul ne nous surprendrait pas.

● Lille se rend à Montpellier où il est difficile de vaincre. D'une part, parce que le onze montpelliérain a accusé une valeur qu'on ne lui connaissait pas au début de la saison, ensuite, parce que l'ambiance du Clapas ne favorise guère les visiteurs. Bigot fera sa rentrée dans l'équipe lilloise qui remplacera Germain par Wittensky.

Espérons que tout se passera normalement à Montpellier où Lille doit gagner de justesse.

A Marseille la fièvre monte

● Le Racing C. Paris va se trouver, à Tourcoing, devant un C.O.R.T. qui a repris confiance. Hiltl est douteux, mais Da Rui a retrouvé la forme. De plus, l'essai du jeune Delepaut comme demi centre fut plein de promesses. Mais tout cela sera-t-il assez pour freiner la belle et efficace ligne d'attaque des « ciel et blanc » qui ont raison d'espérer vaincre les champions de France ? Nous ne le pensons pas.

● Strasbourg, qui tarde à s'imposer, va affronter Marseille dans son fief. Là aussi la fièvre monte vite. Mais les Alsaciens sont gens à la tête froide, et les troubler n'est pas chose facile. Pourtant, nous ne croyons pas que, sur sa forme actuelle, le onze strasbourgeois puisse faire mieux que de résister à l'équipe marseillaise si celle-ci opère avec le même dynamisme que devant Lille, il y a quinze jours. Nagy, Bastien feront leur rentrée demain.

● Reims, qui craignait de ne pouvoir disposer de son avant centre Siniboldi, est rassuré sur ce point, et Marche, absent contre le Racing, tiendra son poste d'arrière gauche. Pourtant, on ne s'illusionne pas dans la capitale champenoise. On y sait que l'équipe de Cannes combat avec un cœur de lion.

Signalons que les Cannois feront jouer Bialazyck demi aile, et Sierra à l'aile gauche de leur ligne d'attaque.

● A Paris, le Stade Français et le Red Star seront aux prises au Parc des Princes, et, sur leurs dernières performances, les « bleu et rouge » partent favoris. Certes les Audoniens ont fourni une bonne prestation devant Marseille, mais leurs adversaires de demain, confiants après leur succès sur Lille, ont plus de titres à faire valoir et à justifier.

Le Red Star, d'autre part, est si peu efficace qu'on ne peut lui faire confiance.

Le Stade essaiera demain son nouvel avant centre Dupraz, et le R.S.O. fera sans doute jouer Voisembert demi gauche à la place de Ranzoni.

Metz veut se venger sur Sète

● Metz tout marri de son échec à Alès, se vengera sans doute sur Sète qui va à la dérive. Les Sétois incorporeront Daho dans leur formation. Quels effets auront les actions de Daho ? Probablement une meilleure stabilité de l'ensemble. Mais Sète sera battu.

Il en sera de même de Rennes, à Toulouse, car l'équipe bretonne paraît subir une crise. Pourtant, on dit que les joueurs rennais sont meilleurs à l'extérieur que chez eux.

● Alès, qui vient d'infliger à Metz un échec bien inattendu, va affronter Sochaux, vainqueur très net de Rennes, à Rennes.

La vitesse d'action des Cévénols va se trouver à l'aise sur la belle pelouse du stade de Sochaux. Mais les Courtois, Hennpol, Pirroni, Tichy, Jacques et autres Sikorski nous paraissent bien forts pour se laisser troubler par le dynamisme des Alésiens.

● En seconde division, Lens-Angers, Le Mans-Amiens, Lyon-Girondins et Valenciennes-Besançon sont les rencontres principales de la journée (la huitième).

Lens, Le Havre, Lyon et Valenciennes, qui reçoivent, devraient vaincre, mais après des combats sévères.

Autres vainqueurs probables : Rouen, Nantes, Le Mans, Avignon, Nice, Colmar.

Lucien GAMBLIN.

A défaut de Londres l'Argentine pose sa candidature pour organiser la Natation des Jeux Olympiques de 48

Il se confirme que l'Angleterre renoncerait à organiser le programme de natation prévu pour les Jeux olympiques, l'an prochain.

Cette conduite est motivée par deux raisons : la difficulté de fournir aux athlètes un ravitaillement leur assurant les calories nécessaires et, ensuite, l'impossibilité de réaliser, à Wembley, le bassin qu'exige la F. I. N. A. pour servir de cadre au compétitions olympiques.

Dans ces conditions, la F. I. N. A. pourrait envisager favorablement les suggestions sud-américaines, et l'Argentine, en particulier, aurait des chances de se voir confier la réalisation des épreuves que Londres décline. — J. C.

BORDEAUX voudrait "totaliser" devant les Banquiers

On reparle de Bordeaux dans les milieux du rugby. Le fait vaut la peine d'être noté, car depuis bien longtemps la Guyenne ne jouait plus les premiers rôles. Le championnat n'a pas encore débuté, mais le Stade Bordelais vient de se signaler par trois victoires successives sur Libourne, Toulouse et Biarritz ; les lignes arrières bordelaises, notamment les deux Mesplède, Condom, peu athlétiques mais souples et décidés, ont confirmé leurs qualités.

C'est ainsi que le C.A.S.G. a été bien inspiré en invitant pour demain, au stade Jean-Bouin, une équipe qui compte les Mirtin, excellent arrière ; Dupont et les avants Philipp, Mounié, Hernandez.

Un tel déploiement de forces est largement suffisant pour triompher de la jeune équipe de la Générale, dont l'unique prétention sera demain de faire du jeu, et ce sera parfait si elle y parvient. — G. de F.

STADE BORDELAIS (blanc). — **Mirtin** ; **Dupont, Ariol, Guitterez, Roudié** ; **Condom** (o), **Mesplède** (m) ; **Gousseau, Mounié, Ajax** ; **Layus, Hernandez** ; **Artix, Baudet, Philipp.**

C.A.S.G. (jaune). — **Lacaze** ; **Lefevre, Lataillade, Marx, Pierros** ; **Bourgeay, Laffitte** ; **Abadie, Desnoyers, Caset** ; **Saux, Marti** ; **Renault, Serres, Gérin, Boulay, Gauthé.**

Marcel HANSENNE à Poitiers veut faire oublier Ladoumègue

A l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle piste de course à pied à Poitiers, Marcel Hansenne essaiera, cet après-midi, de déposséder Jules Ladoumègue de sa dernière meilleure performance française : 3/4 de mile en 3'0"6/10.

Aidé par Jean Vernier, Hansenne tentera de battre les 3 minutes. Signalons que Ladoumègue, après sa disqualification, réussit 2'59"2/10, à Jean-Bouin. Le Suédois Arne Andersson détient le record du monde avec 2'56"2/10

Brac participera par ailleurs au 100 m. et Lefèvre au 400 m.

● A Mauves-sur-Loire, l'ex-champion du monde Henry Aubry sera notre favori. Outsiders : Lambrecht, c. Dangulllaume et L. Lauk.

● Robic, Vietto, L. Teisseire, Lazaridès, etc... courront ce dimanche un critérium de 100 km. à Niort.

« Da Rui : un vieil ami qui devra aller « aux pâquerettes... »

estime LEDUC

C'est par un véritable « feu à volonté » que s'est terminé, hier, l'entraînement du Racing, Vignal ne parant du bras un tir de Bongiorni que pour, tout aussitôt, arrêter du pied une balle vicieuse de Leduc ou de Paul Baron...

— Je soigne mes shots, expliquait, tout essoufflé, Leduc, car Da Rui a beau être un vieil ami, il faut qu'il aille « aux pâquerettes »...

Mais le bel enthousiasme de l'ancien international n'est pas exempt de raison :

— C'est le match le plus dur que nous ayons, avoue-t-il, et il est très possible que nous ne puissions vaincre Julien... — M. C.

Corners

★ Le Red Star a repris contact avec son ancien gardien de but, Crosland, et compte le voir, jeudi, à l'entraînement, au stade de Saint-Ouen.

★ Dupraz ne jouera pas dimanche en équipe première, nous préférons l'aguerrir auparavant physiquement et... moralement », nous ont déclaré les dirigeants stadistes. En conséquence, Dupraz sera essayé mercredi contre Le Havre en match amical.

"Le Racing est fort, tant mieux" disent les Roubaisiens

ROUBAIX. — Le vent est à l'optimisme. Henri Hiltl « soigne » son genou. Il va mieux. Et puis aussi Hiltl est cafetier. Il a chez lui une section de supporters. Une section où l'on ne s'ennuie pas puis que ce sont les « Joyeux Cortistes ». Mais ces « joyeux » (ne pas confondre) sont aussi des blagueurs. Hiltl n'a pas été ménagé !...

Pourtant ce n'est pas la carinte de passer pour un « tire au anc » qui lui donne envie de jouer cette rencontre. C'est un match que tous les Nordistes veulent gagner. Ils e nrèvent. Ne font qu'en parler.

Pour en être ils ont, chacun dans leur petite sphère, consenti quelques sacrifices.

C'est Grava qui, au lieu d'assister au mariage d'un ami, a préféré l'entraînement. Un entraînement sérieux contre un mur anonyme

Un entraînement comme le préconise Wincelmans : shots, plaquages, tripotage de balle (plus la balle est petite et peut-être mieux cela caut).

C'est Stricane qui en parle chez lui, dans la voiture de Da Rui, dans le tramway, à ses camarades. Battre Paris ! Pour lui, c'est presque déjà une réalité.

C'est Frutoso qui cherche des paris, car lui non plus ne doute pas.

C'est Urbaniak qui ne parle pas beaucoup mais qui précise :

— « Ils » sont forts, mais nous ne devant pas leur être tellement inférieurs !

C'est Sumera, qui ne tient pas à quitter « sa » mine. « Il n'en est pas question », affirme-t-il.

— Je ne tiens pas à connaître les mêmes complications que les camarades pour le problème du logement.

La mine, c'est pour Sumea la « situation ». Le football c'est un à-côté. Mais il n'en demeure pas moins que...

Ils sont onze à raisonner de façon presque identique. Ils étaient champions la saison dernière. Ils concevraient difficilement que le Racing-Club de Paris puisse les battre.

Peut-être oublient-ils que le Racing de Paris d'hier n'est pas tout à fait celui d'aujourd'hui. — Louis LAMPE

DUTHEN pressenti par PARIS-XIII

Le trois-quart centre du P.U.C. passera-t-il à Paris XIII ?

Les premiers, pourparlers ont eu lieu entre l'excellent attaquant et les dirigeants du club parisien, qui pourraient également compter sur Perez, ce dernier prenant la place n troisième ligne, de Barrau qui veut regagner Toulouse.

Piste & Route

● Léon Maillard sera l'adjoint de G. Kaiser comme mécanicien officiel

● Lucas et Thiétard, restés en Italie, courront demain le Circuit des Trois Vallées.

● Ignat fera équipe avec Surbatis.

● Depedomme fera désormais équipe avec Acou.

RACING-MONTREUIL domine la journée des amateurs

● Importante, elle l'est doublement, la partie que va disputer le Racing en face de Montreuil pour la 5e journée du championnat de Paris amateur.

● Les Racingmen, en plus de leur place de leader qu'ils auront à défendre, devront, par surcroit — pour six d'entre eux — démontrer devant un public difficile que leur sélection dans l'équipe de Paris ne souffrait aucune discussion.

● Les élèves de Durbec, jusqu'ici imbattus, ont peiné récemment devant Le Vésinet et ils vont se trouver en présence d'un adversaire, inconstant, certes, mais qui a pour habitude de faire la loi sur son terrain.

● Quoique la ligne d'attaque soit cette saison encore le point faible des « zoniers », il n'en est pas moins vrai que les « bleu et blanc » auront à livrer une partie difficile.

● Sur un terrain dur comme celui de la porte de Montreuil, il est évident qu'une formation athlétique comme celle du Racing se trouvera handicapée devant des joueurs ardents qui voudront au moins arracher le match nul.

● L'Amicale et Nanterre devant rejouer en Coupe de France, contre Provins et les Rhodaniens, trois autres rencontres seulement auront lieu.

● Vitry, chez lui, en battant Juvisy, peut espérer revenir en tête du classement au cas d'une défaillance du Racing.

● Le Perreux devrait facilement se défaire d'Enghien - Montmorency, qui ne se montre vraiment à l'aise que sur son terrain.

● Pontoise, en visite à Colombes, démontrera que ses récentes défaites n'auront pas de lendemain. — A. F

Racing. — *Rousset, Baron ; R. Jurilli ; Desmaret, P. Jurilli, Heuser ; Barbier, Barreau, Bouquet, Nikitis, Mascina.*

Montreuil. — *Mercier ; Mario, Legeay ; Lecugy, Letort, Vuillaume ; Blondin, Combot, Nicora, Nunoz, Grazide.*

André Pons n'a découvert sa véritable place que par hasard

Les joueurs du Red Star se sont entraînés une dernière fois avant leur match contre le Stade, hier à Saint-Ouen.

A part Louis Pons, souffrant, mais qui tient à jouer demain, ne serait-ce que pour son frère, chacun des Audoniens paraît en bonne condition physique et affirme sa volonté de vaincre une troisième fois le Stade.

André Pons, qui remplacera Delachet dans les buts, n'a pas le « trac ».

Ce grand gaillard de vingt-cinq ans, de 1 m. 82 pour 82 kilos, est d'ailleurs d'un tempérament flegmatique ce qui est préférable pour un gardien de but. A l'instar de certains autres footballeurs, il ne joue pas au poste de ses débuts...

— Je tenais le poste d'arrière droit dans l'équipe d'Alès, lorsqu'au cours d'un match à Rennes, en mai 1939, le gardien Guillard fut blessé ; Dedieu, qui était notre entraîneur, me persuada de prendre sa place, et à la fin de la partie j'étais conquis : désormais je voulais jouer goal...

Louis, son frère, qui passait par là, précise : « Nous avions gagné par 1-0 ce jour-là et c'était la première fois que Rennes perdait sur son terrain ! »

La modestie semble une vertu familiale chez les Fons... — M. C.

Le Red Star aimerait réaliser un triplé aux dépens du Stade

Tenant du titre, purement symbolique, de champion de Paris 1946-47, le Red Star sera demain, au Parc des Princes, l'hôte du Stade Français pour le second tour du derby parisien.

Derby qui promet, ainsi qu'il est coutume, en de telles rencontres, d'être animé et coloré à souhait, car si les Audoniens sont jusqu'ici sortis vainqueurs de leurs matches contre le Stade et entendent bien ne pas interrompre la série de leurs succès, il est hors de doute que les « bleu et rouge » désirent à tout prix une victoire sur leurs rivaux...

Ces deux conceptions sont normales et souhaitables, et si l'on s'accorde à prévoir le premier succès du « onze » stadiste grâce à ses individualités redoutables telles Ben Barek, Nyers et Aston, il ne faut pas oublier que l'équipe audonienne sait souvent se hausser, par son cran et son courage, au niveau d'adversaires de valeur plus affirmée.

STADE FRANÇAIS

Parc des Princes, 15 heures

Domingo

Grillon — Drouet

Maschio — Grégoire — Soerensen

Mathiesen — Ben Barek

Aston — Ilon — Nyers

Favre — Wyffels — Moulet

Ranzoni ou Voisembert — Proust

Donduo — L. Pons — Manola

Nuevo — Renko

A. Pons

Arbitre : M. Panavières.

RED STAR

● La classique épreuve sur route Nice-Puget-Théniers-Nice, qui devait avoir lieu dimanche prochain, a été renvoyée à une date ultérieure, pour une cause indépendante de la volonté des organisateurs.

● Jacques Audiberty, président du Vélo-Sport de Nice, a battu hier le record de la diagonale Menton-Hendaye dans le temps de 48 heures 2 minutes. C'est une performance à souligner. Audiberty préparera maintenant le raid Brest-Strasbourg.

A Marseille la fièvre monte

● Le Racing C. Paris va se trouver, à Tourcoing, devant un C.O.R.T. qui a repris confiance. Hiltl est douteux, mais Da Rui a retrouvé la forme. De plus, l'essai du jeune Delepaut comme demi centre fut plein de promesses. Mais tout cela sera-t-il assez pour freiner la belle et efficace ligne d'attaque des « ciel et blanc » qui ont raison d'espérer vaincre les champions de France ? Nous ne le pensons pas.

● Strasbourg, qui tarde à s'imposer, va affronter Marseille dans son fief. Là aussi la fièvre monte vite. Mais les Alsaciens sont gens à la tête froide, et les troubler n'est pas chose facile. Pourtant, nous ne croyons pas que, sur sa forme actuelle, le onze strasbourgeois puisse faire mieux que de résister à l'équipe marseillaise si celle-ci opère avec le même dynamisme que devant Lille, il y a quinze jours. Nagy, Bastien feront leur rentrée demain.

● Reims, qui craignait de ne pouvoir disposer de son avant centre Siniboldi, est rassuré sur ce point, et Marche, absent contre le Racing, tiendra son poste d'arrière gauche. Pourtant, on ne s'illusionne pas dans la capitale champenoise. On y sait que l'équipe de Cannes combat avec un cœur de lion.

Signalons que les Cannois feront jouer Bialazyck demi aile, et Sierra à l'aile gauche de leur ligne d'attaque.

● A Paris, le Stade Français et le Red Star seront aux prises au Parc des Princes, et, sur leurs dernières performances, les « bleu et rouge » partent favoris. Certes les Audoniens ont fourni une bonne prestation devant Marseille, mais leurs adversaires de demain, confiants après leur succès sur Lille, ont plus de titres à faire valoir et à justifier.

Le Red Star, d'autre part, est si peu efficace qu'on ne peut lui faire confiance.

Le Stade essaiera demain son nouvel avant centre Dupraz, et le R.S.O. fera sans doute jouer Voisembert demi gauche à la place de Ranzoni.

Metz veut se venger sur Sète

● Metz tout marri de son échec à Alès, se vengera sans doute sur Sète qui va à la dérive. Les Sétois incorporeront Daho dans leur formation. Quels effets auront les actions de Daho ? Probablement une meilleure stabilité de l'ensemble. Mais Sète sera battu.

Il en sera de même de Rennes, à Toulouse, car l'équipe bretonne paraît subir une crise. Pourtant, on dit que les joueurs rennais sont meilleurs à l'extérieur que chez eux.

● Alès, qui vient d'infliger à Metz un échec bien inattendu, va affronter Sochaux, vainqueur très net de Rennes, à Rennes.

La vitesse d'action des Cévénols va se trouver à l'aise sur la belle pelouse du stade de Sochaux. Mais les Courtois, Hennpol, Pirroni, Tichy, Jacques et autres Sikorski nous paraissent bien forts pour se laisser troubler par le dynamisme des Alésiens.

● En seconde division, Lens-Angers, Le Mans-Amiens, Lyon-Girondins et Valenciennes-Besançon sont les rencontres principales de la journée (la huitième).

Lens, Le Havre, Lyon et Valenciennes, qui reçoivent, devraient vaincre, mais après des combats sévères.

Autres vainqueurs probables : Rouen, Nantes, Le Mans, Avignon, Nice, Colmar.

Lucien GAMBLIN.

RACING-MONTREUIL domine la journée des amateurs

● Importante, elle l'est doublement, la partie que va disputer le Racing en face de Montreuil pour la 5e journée du championnat de Paris amateur.

● Les Racingmen, en plus de leur place de leader qu'ils auront à défendre, devront, par surcroit — pour six d'entre eux — démontrer devant un public difficile que leur sélection dans l'équipe de Paris ne souffrait aucune discussion.

● Les élèves de Durbec, jusqu'ici imbattus, ont peiné récemment devant Le Vésinet et ils vont se trouver en présence d'un adversaire, inconstant, certes, mais qui a pour habitude de faire la loi sur son terrain.

● Quoique la ligne d'attaque soit cette saison encore le point faible des « zoniers », il n'en est pas moins vrai que les « bleu et blanc » auront à livrer une partie difficile.

● Sur un terrain dur comme celui de la porte de Montreuil, il est évident qu'une formation athlétique comme celle du Racing se trouvera handicapée devant des joueurs ardents qui voudront au moins arracher le match nul.

● L'Amicale et Nanterre devant rejouer en Coupe de France, contre Provins et les Rhodaniens, trois autres rencontres seulement auront lieu.

● Vitry, chez lui, en battant Juvisy, peut espérer revenir en tête du classement au cas d'une défaillance du Racing.

● Le Perreux devrait facilement se défaire d'Enghien - Montmorency, qui ne se montre vraiment à l'aise que sur son terrain.

● Pontoise, en visite à Colombes, démontrera que ses récentes défaites n'auront pas de lendemain. — A. F

Racing. — *Rousset, Baron ; R. Jurilli ; Desmaret, P. Jurilli, Heuser ; Barbier, Barreau, Bouquet, Nikitis, Mascina.*

Montreuil. — *Mercier ; Mario, Legeay ; Lecugy, Letort, Vuillaume ; Blondin, Combot, Nicora, Nunoz, Grazide.*

Le Basket Ball parisien commence son championnat

Ce soir, au gymnase Japy, les basketteurs parisiens entameront leur championnat.

Au programme, le « choc » Championnet-Racing est à retenir d'un ensemble qui comporte également les rencontres S.C.P.O.-Hirondelles des Coutures et Lutèce-Générale en féminin.

Demain, toujours à Japy, une autre confrontation importante avec P.U.C.-Stade, un match vedette pour une réunion qui comporte cinq rencontres ! — J. L.

Marcel HANSENNE à Poitiers veut faire oublier Ladoumègue

A l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle piste de course à pied à Poitiers, Marcel Hansenne essaiera, cet après-midi, de déposséder Jules Ladoumègue de sa dernière meilleure performance française : 3/4 de mile en 3'0"6/10.

Aidé par Jean Vernier, Hansenne tentera de battre les 3 minutes. Signalons que Ladoumègue, après sa disqualification, réussit 2'59"2/10, à Jean-Bouin. Le Suédois Arne Andersson détient le record du monde avec 2'56"2/10

Brac participera par ailleurs au 100 m. et Lefèvre au 400 m.

● A Mauves-sur-Loire, l'ex-champion du monde Henry Aubry sera notre favori. Outsiders : Lambrecht, c. Dangulllaume et L. Lauk.

● Robic, Vietto, L. Teisseire, Lazaridès, etc... courront ce dimanche un critérium de 100 km. à Niort.

« Da Rui : un vieil ami qui devra aller « aux pâquerettes... »

estime LEDUC

C'est par un véritable « feu à volonté » que s'est terminé, hier, l'entraînement du Racing, Vignal ne parant du bras un tir de Bongiorni que pour, tout aussitôt, arrêter du pied une balle vicieuse de Leduc ou de Paul Baron...

— Je soigne mes shots, expliquait, tout essoufflé, Leduc, car Da Rui a beau être un vieil ami, il faut qu'il aille « aux pâquerettes »...

Mais le bel enthousiasme de l'ancien international n'est pas exempt de raison :

— C'est le match le plus dur que nous ayons, avoue-t-il, et il est très possible que nous ne puissions vaincre Julien... — M. C.

Corners

★ Le Red Star a repris contact avec son ancien gardien de but, Crosland, et compte le voir, jeudi, à l'entraînement, au stade de Saint-Ouen.

★ Dupraz ne jouera pas dimanche en équipe première, nous préférons l'aguerrir auparavant physiquement et... moralement », nous ont déclaré les dirigeants stadistes. En conséquence, Dupraz sera essayé mercredi contre Le Havre en match amical.

"Le Racing est fort, tant mieux" disent les Roubaisiens

ROUBAIX. — Le vent est à l'optimisme. Henri Hiltl « soigne » son genou. Il va mieux. Et puis aussi Hiltl est cafetier. Il a chez lui une section de supporters. Une section où l'on ne s'ennuie pas puis que ce sont les « Joyeux Cortistes ». Mais ces « joyeux » (ne pas confondre) sont aussi des blagueurs. Hiltl n'a pas été ménagé !...

Pourtant ce n'est pas la carinte de passer pour un « tire au anc » qui lui donne envie de jouer cette rencontre. C'est un match que tous les Nordistes veulent gagner. Ils e nrèvent. Ne font qu'en parler.

Pour en être ils ont, chacun dans leur petite sphère, consenti quelques sacrifices.

C'est Grava qui, au lieu d'assister au mariage d'un ami, a préféré l'entraînement. Un entraînement sérieux contre un mur anonyme

Un entraînement comme le préconise Wincelmans : shots, plaquages, tripotage de balle (plus la balle est petite et peut-être mieux cela caut).

C'est Stricane qui en parle chez lui, dans la voiture de Da Rui, dans le tramway, à ses camarades. Battre Paris ! Pour lui, c'est presque déjà une réalité.

C'est Frutoso qui cherche des paris, car lui non plus ne doute pas.

C'est Urbaniak qui ne parle pas beaucoup mais qui précise :

— « Ils » sont forts, mais nous ne devant pas leur être tellement inférieurs !

C'est Sumera, qui ne tient pas à quitter « sa » mine. « Il n'en est pas question », affirme-t-il.

— Je ne tiens pas à connaître les mêmes complications que les camarades pour le problème du logement.

La mine, c'est pour Sumea la « situation ». Le football c'est un à-côté. Mais il n'en demeure pas moins que...

Ils sont onze à raisonner de façon presque identique. Ils étaient champions la saison dernière. Ils concevraient difficilement que le Racing-Club de Paris puisse les battre.

Peut-être oublient-ils que le Racing de Paris d'hier n'est pas tout à fait celui d'aujourd'hui. — Louis LAMPE

DUTHEN pressenti par PARIS-XIII

Le trois-quart centre du P.U.C. passera-t-il à Paris XIII ?

Les premiers, pourparlers ont eu lieu entre l'excellent attaquant et les dirigeants du club parisien, qui pourraient également compter sur Perez, ce dernier prenant la place n troisième ligne, de Barrau qui veut regagner Toulouse.

Piste & Route

● Léon Maillard sera l'adjoint de G. Kaiser comme mécanicien officiel

● Lucas et Thiétard, restés en Italie, courront demain le Circuit des Trois Vallées.

● Ignat fera équipe avec Surbatis.

● Depedomme fera désormais équipe avec Acou.

Le Red Star aimerait réaliser un triplé aux dépens du Stade

Tenant du titre, purement symbolique, de champion de Paris 1946-47, le Red Star sera demain, au Parc des Princes, l'hôte du Stade Français pour le second tour du derby parisien.

Derby qui promet, ainsi qu'il est coutume, en de telles rencontres, d'être animé et coloré à souhait, car si les Audoniens sont jusqu'ici sortis vainqueurs de leurs matches contre le Stade et entendent bien ne pas interrompre la série de leurs succès, il est hors de doute que les « bleu et rouge » désirent à tout prix une victoire sur leurs rivaux...

Ces deux conceptions sont normales et souhaitables, et si l'on s'accorde à prévoir le premier succès du « onze » stadiste grâce à ses individualités redoutables telles Ben Barek, Nyers et Aston, il ne faut pas oublier que l'équipe audonienne sait souvent se hausser, par son cran et son courage, au niveau d'adversaires de valeur plus affirmée.

STADE FRANÇAIS

Parc des Princes, 15 heures

Domingo

Grillon — Drouet

Maschio — Grégoire — Soerensen

Mathiesen — Ben Barek

Aston — Ilon — Nyers

Favre — Wyffels — Moulet

Ranzoni ou Voisembert — Proust

Donduo — L. Pons — Manola

Nuevo — Renko

A. Pons

Arbitre : M. Panavières.

RED STAR

● La classique épreuve sur route Nice-Puget-Théniers-Nice, qui devait avoir lieu dimanche prochain, a été renvoyée à une date ultérieure, pour une cause indépendante de la volonté des organisateurs.

● Jacques Audiberty, président du Vélo-Sport de Nice, a battu hier le record de la diagonale Menton-Hendaye dans le temps de 48 heures 2 minutes. C'est une performance à souligner. Audiberty préparera maintenant le raid Brest-Strasbourg.

André Pons n'a découvert sa véritable place que par hasard

Les joueurs du Red Star se sont entraînés une dernière fois avant leur match contre le Stade, hier à Saint-Ouen.

A part Louis Pons, souffrant, mais qui tient à jouer demain, ne serait-ce que pour son frère, chacun des Audoniens paraît en bonne condition physique et affirme sa volonté de vaincre une troisième fois le Stade.

André Pons, qui remplacera Delachet dans les buts, n'a pas le « trac ».

Ce grand gaillard de vingt-cinq ans, de 1 m. 82 pour 82 kilos, est d'ailleurs d'un tempérament flegmatique ce qui est préférable pour un gardien de but. A l'instar de certains autres footballeurs, il ne joue pas au poste de ses débuts...

— Je tenais le poste d'arrière droit dans l'équipe d'Alès, lorsqu'au cours d'un match à Rennes, en mai 1939, le gardien Guillard fut blessé ; Dedieu, qui était notre entraîneur, me persuada de prendre sa place, et à la fin de la partie j'étais conquis : désormais je voulais jouer goal...

Louis, son frère, qui passait par là, précise : « Nous avions gagné par 1-0 ce jour-là et c'était la première fois que Rennes perdait sur son terrain ! »

La modestie semble une vertu familiale chez les Fons... — M. C.

...Sport : Paris-presse partout...

Pour sa rentrée, demain, à la Mutualité...

C'est un nouveau THIERRY que BABY DAY va affronter

Depuis janvier nous n'avons pas eu dans un ring parisien Louis Thierry, le boxeur angevin au cœur de lion, celui qui tant que n'a pas retenti le dernier coup de gong ne peut jamais être considéré comme battu. Chacun se souvient à ce propos de son magnifique redressement in extremis devant Martinez d'Alagon, et on en parlera encore longtemps dans les milieux pugilistiques.

Si Thierry s'en était donné la peine il aurait pu être un grand champion, mais il comptait trop exclusivement sur ses remarquables moyens personnels pour vaincre. Ils lui ont permis de devenir champion de France, mais il a néanmoins gâché sa carrière par son impardonnable insouciance.

Maintenant il va tenter, comme poids moyen, de mettre à profit les dernières années d'activité qui lui restent. Son nouveau manager, Maurice Operti comptant nous montrer demain un Louis Thierry complètement transformé.

C'est dans le ring de la Mutualité que l'ancien champion de France fera sa rentrée. Il rencontrera l'Américain Baby Day, un homme dur mais qui est enclin dans le ring d'être à ses heures plus fantaisiste encore que Thierry.

Mais il paraît que, comme celui-ci, Day a acheté une conduite, et sa dernière performance qui date du mois dernier semble le démontrer.

Opposé au champion italien Egisto Peire en Suède le noir obtint non seulement un match nul auquel il faut l'avouer on ne s'attendait, mais il aurait de plus été lésé par cette décision, deux des trois juges l'ayant en effet vu vaincre aux points.

Que donnera ce choc de deux adversaires sur lesquels on ne comptait plus beaucoup mais qui se prennent subitement au sérieux ?

Nous le saurons demain après-midi. Et en attendant nous nous abstiendrons bien sagement de tout pronostic. — C.-W. HERRING.

JACKY PATERSON demande l'interdiction du championnat du monde des poids mouche

LONDRES. — Bien que devant participer lui-même à la réunion du 20 octobre à Harringay, qui comporte le championnat du monde des poids mouche entre Dado Marino et Rinty Monaghan, Jacky Paterson demande par voie de justice son interdiction.

On sait qu'il fut déchu de son titre et c'est devant le refus de la Fédération britannique d'admettre l'appel qu'il avait formulé que Paterson s'en réfère aux tribunaux.

L'affaire, unique dans les annales de la boxe, sera plaidée à Londres mardi.

HERLAND - 48 un nouveau Deglane

Herland, notre grand poids lourd, s'est avéré, l'an dernier, catcheur très complet et très rapide et la saison 1947-1948 devrait le voir marcher carrément sur les traces de Deglane.

— Vous le verrez lundi, nous a dit Paoli, en face de l'Américain Buesing, un « gars de la marine » au style sévère et fouillé, et qui pèse 107 kilos. Herland va le recevoir à sa façon et j'ai toute confiance en lui ; il a la foi et la volonté des grands « as ».

Une semaine chargée pour Preys

BRUXELLES. — Jos Preys, six jours après son combat avec Raymond Famechon, le 20 octobre, à Paris, défendra son titre de champion de Belgique des poids légers devant Georges Lust, à Binche.

Runty Monaghan répète son chant de victoire

DUBLIN. — Runty Monaghan, le boxeur-chanteur irlandais, se prépare pour le plus grand événement de sa carrière : son match avec Dado Marino, à Harringay, à Londres, le 20 octobre, pour le titre mondial des poids mouche.

Le petit Irlandais au cœur de lion commence sa journée en faisant du footing dans les collines qui entourent sa ville natale : Belfast. Ensuite, il coupe du bois et fait du shadow-boxing toujours sous l'œil de son manager, Mc Aloran.

La grande difficulté pour l'ancien champion du monde, l'Ecossais Jacky Patterson, est de se tenir dans les limites du poids prescrit. Pour Monaghan, c'est le contraire : il perd son poids trop facilement. Pour combattre cela, l'Irlandais prend des nourritures spéciales et il est dans une condition physique parfaite. Il est tellement confiant dans sa victoire qu'il ne néglige pas de préparer son chant irlandais qu'il entonne toujours après ses victoires.

Mille sportifs de Belfast vont se rendre à Londres, par la voie des airs, pour encourager leur vedette. — HOGAN.

Georges MARTIN adversaire de Anderson à Stockholm

Tandis que Stéphane Olek et Jo Weidin poursuivent leur entraînement à Paris en vue de leur grande demi-finale, qui aura lieu samedi prochain, deux combats, qui auront bonne place dans la compétition bruxelloise, auront lieu à Stockholm. Ils mettront aux prises, d'une part, Olle Tandberg et l'Américain Aaron Wilson, qui semble avoir trouvé la grande forme, de l'autre, l'ex-champion de France Georges Martin, éliminé de façon inattendue de la compétition de Bruxelles, et Niss Anderson.

A propos de la composition des demi-finales de samedi prochain, l'organisateur Raoul Boudoux nous prie de dire qu'elle est due au tirage au sort fait sous l'égide de la Fédération belge. — C.-W. H.

● Le champion de France de vitesse amateur, Henri Sensever, se marie le 25 octobre, à Tarbes, avec Mlle Yvonne Betbèze.

Le Racing favori à Nantes

Le quinze du club doyen doit confirmer son redressement demain aux dépens du Stade Nantais. Les lignes arrières parisiennes avec Cartoux, Cazenave, Godbille, Desclaux, Duché, les demis Teulière et Dufau sont excellentes. Ah ! si les avants étaient un peu plus lourds.

Le Stade en difficulté à Cognac

Les Stadistes par contre s'adressent à forte partie. Les Charentais ont déjà, l'an dernier, prouvé leur valeur, ils viennent d'écraser Lyon. Le Stade, encore affaibli, a peu d'espoir de s'en tirer, et souhaitons aux acteurs un arbitre énergique.

Idée, Carrara et Diot contre Van Steenbergen, Sterckx et Impanis

La seconde réunion dominicale du Vel' d'Hiv' offrira aux habitués de la rue Nélaton un programme des plus variés.

L'omnium de routiers franco-belge, qui tiendra la vedette, tire son intérêt du fait qu'il opposera à Idée, Carrara et Diot, trois champions d'outre-quiévrain : Van Steenbergen, Impanis et E. Sterckx.

La piste parisienne, plus dure que celles de Belgique, ne permettra pas aux trois visiteurs d'affirmer une nette supériorité. En principe, ils sont plus vites que les nôtres et l'individuelle ne doit pas leur échapper.

La poursuite par équipes, sur 5 km, peut revenir aux Français bien que Diot n'ait jamais prétendu à être pris à pied d'égalité avec Carrara ou Idée, deux champions de France.

C'est dire que les 20 km. derrière motos commerciales, troisième et ultime manche, seront décisifs.

Le match de vitesse Faye-Senseverr-Psuwels, dont ce sera la dernière course chez les purs, se terminera à l'avantage de notre champion de France.

Pour encadrer ces deux intéressantes épreuves, une poule de vitesse « pros » avec Degelas, Claisy, Cautenet, etc... accompagnera la course derrière grosses motos où Lamboley et Lemoine se disputeront l'enjeu de la première place. A suivre avec attention la course du néo-stayer Bethery, ainsi que la première finale de la Médaille. — Louis NAVILLE.

Edouard Fachleitner s'est marié ce matin à Manosque

MANOSQUE. — Ce matin a été célébré à Manosque, le mariage du coureur cycliste Edouard Fachleitner avec Mlle Jacqueline Virgil.

De nombreux coureurs, dont Apo Lazaridès, Robic, Vietto, Brambilla et Lucien Teisseire assistaient leur camarade.

*Borotra, plus bondissant qu'à 20 ans écrase Tlocynski en